

Sommaire janvier-février 2010

Vie spirituelle

- 120 Lettre du 1^{er} janvier 2010
A toutes les Filles de la Charité
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 121 Conférence du 1^{er} janvier 2010 (Maison-Mère)
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 130 Lettre du 2 février 2010
A toutes les Filles de la Charité
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 131 Lettre du 15 février 2010
A toutes les Filles de la Charité
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 140 Carême 2010
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 150 L'internationalité de la Compagnie
Père Javier Alvarez, Directeur général

Défis actuels

Aujourd'hui, avec les Fondateurs

- 200 Introduction
- 210 Province de Madagascar
« Projet de réhabilitation des puits et des impluviums dans la région semi-désertique
au sud de Madagascar »
Soeur Madeleine Haovasoana, Fille de la Charité

Actualités des Provinces

Témoignage des Sœurs

- 330 Province de Thaïlande
« Célébration du 40^e anniversaire de la présence des Filles de la Charité en
Thaïlande »
Soeur Eloisa Nades, Fille de la Charité

- 331 Province de Cracovie
« Célébration des 150 ans d'existence de la Maison Provinciale des Filles de la Charité
à Cracovie »
Sœur Anna Brzek, Fille de la Charité
- 332 – Province de Cracovie
« La croix du commandeur d'ordre de la renaissance de la Pologne remise à Sœur
Zofia Izabela Luszczkieicz »
Sœur Anna Brzek, Fille de la Charité
- 332 Province d'Autriche
« Ouverture de l'année jubilaire »
La Communauté de formation
- 333 Maison-Mère
Rencontre DREAM : « Faisons un rêve »
Sœur Catherine Mulligan, Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

Préparation de l'année jubilaire du 350^e anniversaire de la mort des Fondateurs

- 410 Sainte Louise de Marillac
XX^e siècle : Histoire, mémoire, méditation (suite)
Sœur Claire Herrmann, Fille de la Charité
- 420 Direction et Formation dans la Compagnie
Père Benito Martinez, cm

Lettre du 1^{er} janvier 2010

Mes chères Sœurs,

Dans une lettre pleine d'esprit, datée entre 1636 et 1639, saint Vincent concluait ainsi ses conseils à sainte Louise qui venait de faire une retraite : « *Je vous souhaite un cœur tout plein de celui de Notre-Seigneur* » (Coste I, 559).

Je reprends son expression avec joie pour vous présenter mes vœux affectueux de sainte et heureuse année. Toutes, nous avons vécu dernièrement une retraite communautaire de fin d'année. Un souhait pour 2010 serait que nous ayons un *cœur plein de celui de Notre-Seigneur* et que nous tenions, avec l'aide de Dieu, les résolutions que nous avons prises, dans le climat d'action de grâce et de réconciliation de cette journée de retraite. Saint Vincent nous dit en effet qu'elles constituent « *la partie principale de l'oraison* » (Coste XI, 87).

Permettez-moi ensuite de vous remercier des vœux que vous m'avez adressés ; depuis plusieurs semaines en effet, vos messages me parviennent, m'assurant de vos prières et me décrivant vos communautés, vos services, vos joies, vos peines. Je les ai tous lus avec attention et émotion. Merci de ces partages qui enrichissent ma prière et qui me font rendre grâce à Dieu pour la Compagnie où se vivent tant de merveilles entre nous et pour les pauvres. Ainsi, certaines me racontent comment elles inventent ensemble des moyens pour pallier les effets de la crise économique sur les démunis ; d'autres décrivent combien elles ont apprécié les partages effectués par vos Visitatrices et vos déléguées à propos de l'Assemblée générale.

Que sera cette année 2010 pour le monde, l'Eglise et la Compagnie ?

La société civile a choisi plusieurs thèmes intéressants pour l'année qui débute aujourd'hui. Pour l'ONU, c'est à la fois l'année internationale de la biodiversité afin de nous inciter à sauvegarder la diversité de la vie sur terre et l'année internationale du rapprochement des cultures. En Europe, s'ouvre l'année de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

Notre Saint Père Benoît XVI, dans son message du 1^{er} janvier intitulé : « *Si tu veux la paix, protège la création* », nous offre quelques phrases percutantes : « *L'humanité a besoin d'un profond renouvellement culturel; elle a besoin de redécouvrir les valeurs qui constituent le fondement solide sur lequel bâtir un avenir meilleur pour tous. Les situations de crise qu'elle traverse actuellement – de nature économique, alimentaire, environnementale ou sociale – sont, au fond, aussi des crises morales liées les unes aux autres. Elles obligent à repenser le cheminement commun des hommes. Elles contraignent, en particulier, à adopter une manière de vivre basée sur la sobriété et la solidarité* » (n° 5).

Les trois thèmes offerts par la société civile et le message du Saint-Père se marient bien avec notre charisme et nous offrent des chemins de service, de collaboration et d'évangélisation. Ils se retrouvent dans notre Document Inter-Assemblées dont je cite un appel :

- *Adopter dans une société de consommation un style de vie simple, équilibré, qui respecte l'environnement.*

et deux réponses :

- *Des choix concrets pour un style de vie simple et une plus grande proximité avec les pauvres.*
- *Des actes cohérents quant à la sauvegarde des ressources de la terre, et à la défense de l'environnement.*

Dans ces rapprochements, je lis pour la Compagnie en 2010 une invitation à retrouver *une manière de vivre basée sur la sobriété et la solidarité*, qui découle de la première béatitude. Ce que Dieu aime chez les pauvres, c'est leur plus grande disponibilité à croire, à s'en remettre à Lui. Ce que Dieu aime chez les pauvres, ce n'est pas tant ce qu'ils ont que ce qu'ils n'ont pas, l'autosuffisance. Rappelons-nous cette exclamation de saint Vincent : « *Ô mes filles, si vous êtes véritablement pauvres, vous êtes plus véritablement riches, puisque Dieu est votre tout* » (Coste IX, 89). Et cette réflexion de sainte Louise à Sœur Louise Christine « *... je sais bien que vous ne voulez pas faire de trésor par la grâce de Dieu. Vous aimez trop la sainte pauvreté et confiance en Dieu, les deux bases de la Compagnie des Filles de la Charité* » (Ecrits, L. 489, page 516).

Retrouvons la pauvreté prophétique qui, par l'exemple du détachement, proclame qu'il existe un autre bien. Elle est aussi motivation missionnaire, *ne prenez rien pour la route* et elle mène à la contemplation, « gens qui n'ont rien mais possèdent tout » (cf. 2 Co 6, 10). Nous pouvons posséder les choses sans les accumuler, les accaparer et sans en être esclaves.

Une année nouvelle nous est donnée pour nous permettre d'avancer dans cette réflexion. Où en sommes-nous ? *Comment nous laisserons-nous transformer par l'Esprit ? Comment entretiendrons-nous la flamme du charisme ?*

Que cette année jubilaire, Mission et Charité, nous permette de faire rayonner entre nous, autour de nous, là où nous demeurons, là où nous servons, la chaleur et l'amour qui brûlaient dans le cœur de saint Vincent et dans celui de sainte Louise, ainsi que leur goût de la simplicité, de la sobriété. Au sein de la Famille vincentienne, nous, Filles de la Charité, bénéficions de ce double héritage, diffusons-le avec joie tout au long de cette année. Ainsi, le Conseil général a opté pour que les deux grandes fêtes du 15 mars et du 27 septembre soient célébrées là où nous nous trouvons pour partager notre joie avec ceux que nous côtoyons et servons quotidiennement.

L'année 2010 sera aussi marquée par l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission dont les travaux se dérouleront dans notre Maison Mère. Nous prierons à cette intention. Confions également, en cette année sacerdotale, tous les prêtres à la Vierge Marie. Nous la fêtons aujourd'hui comme Mère de Dieu, modèle des cœurs humbles, des cœurs pauvres et cause de notre joie. Nous nous tournons tous les jours vers elle, notre unique Mère qui tient entre ses mains la Compagnie.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Père Grégory Gay, Supérieur général

Maison-Mère

Conférence du 1er janvier 2010

Mes Sœurs, je voudrais centrer mes réflexions sur deux temps très importants que vous, Filles de la Charité, ainsi que la Famille vincentienne, avez vécus et êtes en train de vivre.

Le premier temps est celui de votre récente Assemblée générale et du document inter-assemblées qui est le fruit du travail de l'Esprit au cours de l'Assemblée. Ce document pourra aider et guider Sœur Evelyne et son Conseil ainsi que l'ensemble de la Compagnie des Filles de la Charité, dans le futur et plus particulièrement durant les six années à venir.

Parmi les différentes richesses que ce Document Inter-Assemblées offre à notre réflexion, il y a cet appel adressé à chacune de vous, en tant que membre de la Compagnie des Filles de la Charité, à vivre votre vocation dans une union plus profonde ; c'est-à-dire, au niveau local avec les Sœurs de votre Communauté, dans le partage de la mission commune, il s'agit surtout de réfléchir ensemble sur la mission, de la porter dans la prière et de la vivre ensemble. A partir de la communauté locale, nous nous déplaçons vers le niveau provincial où chacune des Provinces est appelée à vivre l'unité comme signe et témoignage du charisme à travers les différentes missions confiées aux Filles de la Charité.

Du fait que nous vivons dans un contexte de mondialisation, il était évident que durant l'Assemblée générale, le besoin d'aller au delà des frontières de nos Provinces et de vivre le charisme à un niveau interprovincial a été ressenti. En discutant, par exemple, sur la question terrifiante du trafic des femmes et des enfants, nous avons vu qu'il s'agit là d'un sujet à aborder non seulement à partir des pays d'origine, mais aussi au niveau des pays d'accueil. Il s'agit d'une réalité de la vie des pauvres, de ceux qui souffrent et de ceux qui sont les plus abandonnés; cette situation interpelle les Filles de la Charité et les appelle à une action qui sera d'autant plus efficace qu'elle sera entreprise au niveau interprovincial.

Les relations profondes interprovinciales se déplacent vers le « centre » : Soeur Evelyne avec son Conseil, étant à votre service en tant que guide, vous invite à mieux vivre le charisme aujourd'hui. Je pense que pour vous, Filles de la Charité, il a toujours été clair que se tourner vers le « centre » était source d'inspiration pour vivre le charisme. Cela signifie que le dynamisme part du « centre » pour s'étendre à toutes les Provinces, et au-delà des provinces, non seulement à titre individuel, mais comme membres d'un corps universel. Je veux signifier par là, la nécessité d'approfondir votre sens d'appartenance à une Compagnie internationale, puisant votre dynamisme du « centre » et vivant l'internationalité, en vous invitant à tisser des liens les unes avec les autres, d'un lieu à un autre à travers le monde.

Le deuxième temps dont on a beaucoup parlé pendant l'Assemblée des Filles de la Charité, c'est le jubilé, le 350^e anniversaire durant lequel nous commémorons le passage de saint Vincent, de sainte Louise et de Monsieur Portail, de cette vie terrestre au bonheur du ciel.

Comme vous le savez, le thème de ce jubilé du 350ème anniversaire est très simple : il s'agit de "mission et charité", thème qui nous invite tous au sein de la Famille vincentienne, et plus particulièrement, vous Filles de la Charité, à réfléchir sur le sens de la mission, sur ce que signifie être missionnaire et sur la manière dont vous êtes appelées à vivre le don de la charité qui vous a été confié. Ici, plus particulièrement, à la Maison-Mère de la rue du Bac, vous avez une mission très spéciale. Elle n'est certes pas aussi fascinante et passionnante que la plupart des missions ad gentes, mais certainement une mission au service de toute la Compagnie des Filles de la Charité. En vivant cette mission plus particulièrement au cœur de la Compagnie des Filles de la Charité à Paris, dans les différentes Communautés locales ici représentées aujourd'hui, je pense qu'il est important que nous vivions cette mission d'une manière simple et concrète.

Tout d'abord, je pense qu'il est important, en tant que missionnaire, de savoir ce qui se vit dans le monde. J'ai fait récemment la visite canonique de la Congrégation en Autriche et j'ai eu la possibilité de visiter quelques communautés de Filles de la Charité. J'ai été frappé par une expérience, celle d'une Sœur aînée dans l'une de ces communautés : tous les soirs, elle écoute les nouvelles internationales et nationales et, le jour suivant, communique à toutes les Sœurs de la Communauté les événements qui se sont produits au niveau local et international et elles les portent au Seigneur dans la prière. Une des Sœurs m'a posé une question sur la situation politique et sociale du Honduras. Cela m'a décontenancé, j'étais vraiment surpris. Pourquoi une Sœur d'Autriche voulait-elle être informée sur ce qui se passait dans un petit coin du monde, en Amérique Centrale, appelé Honduras ? Mais sa question m'a interpellé. J'ai pensé que c'était merveilleux, pour des Sœurs aînées, de vouloir connaître, même à un âge avancé et peut-être avec des capacités très limitées pour vivre la mission, sauf leur prière, leur souffrance personnelle et le service des unes aux autres, et de rester reliées au monde. Je pense qu'il y a là quelque chose qui peut nous interpeller tous : être au courant de ce qui se passe dans le monde afin d'y apporter notre réflexion en tant que chrétiens et vincentiens.

Par ailleurs, vos missions particulières sont confinées à un domaine restreint et limité mais je pense qu'en tant que Filles de la Charité, vous avez la possibilité de rester reliées au monde des pauvres. J'ai constaté le grand souci de vos communautés de réfléchir ensemble pour essayer de répondre à des besoins concrets des pauvres.

Permettez-moi d'ajouter un mot au sujet de la charité étant donné qu'il s'agit du deuxième pilier de notre thème pour le 350ème anniversaire. J'ai parlé à plusieurs reprises, ici et ailleurs, sur la nécessité que nous avons d'approfondir notre compréhension de la charité et de faire comprendre au monde qu'il est plus important de tendre une main qui aide à se relever que de donner une aumône. Nous voulons nous donner aux pauvres, et le faire, comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises, en nous faisant proches d'eux. Nous devons toujours être reliés aux pauvres d'une manière ou d'une autre. Par notre service et notre prière, nous nous efforçons d'œuvrer à leur promotion et à leur dignité d'enfants de Dieu.

Une autre dimension de la charité nous appelle à contester les structures qui oppriment les pauvres, en travaillant ensemble, avec eux, afin de provoquer un changement systémique. Les différentes réflexions menées à travers le monde par le bureau de la Commission pour la promotion du changement systémique, animé par le Père Maloney, et le bureau de la Famille vincentienne, par mon délégué pour la Famille vincentienne, le Père Manuel Ginete, parlent clairement de ces dimensions de la « charité. » Nous avons tous la possibilité de rentrer dans ce processus de la charité en faisant prendre conscience de la situation difficile des pauvres dans le monde aujourd'hui. Nous sommes mis au défi de trouver des moyens pour contribuer à soulager leur souffrance, en travaillant ensemble, avec eux, afin qu'ils soient reconnus dans leur dignité et se relèvent seuls en tant que personnes dignes de la vie que Dieu a donnée.

Avec ce thème « mission et charité », nous voulons faire en sorte de vivre ce jubilé à la lumière de l'expérience du service partagé, comme l'ont vécu sainte Louise de Marillac, saint Vincent de Paul et M. Portail. Nous voulons fixer notre regard sur la réalité qu'ils ont vécue lorsqu'ils accompagnaient les pauvres les plus abandonnés de leur temps, à Paris. Ils se sont laissés évangéliser par les pauvres pour pouvoir, à leur tour, les évangéliser. Nos fondateurs ont su reconnaître le Christ dans les pauvres, en appeler d'autres à suivre le Christ et à Le reconnaître dans les pauvres. A leur suite, les Filles de la Charité, les Prêtres de la Mission, les Dames de la Charité de l'époque ont uni leurs efforts pour servir le Christ dans les pauvres.

Aujourd'hui, Filles de la Charité et Membres de la Congrégation de la Mission, ainsi que les membres des autres branches de la Famille vincentienne, nous tâchons de vivre le charisme dans sa plénitude. Je crois vraiment que le charisme ne sera vécu en plénitude que lorsqu'il sera partagé. Quelle que soit la forme du service confié, nous sommes invités à le vivre en collaboration. Aucun des membres de la Famille vincentienne ne possède toutes les réponses. Nous reconnaissons humblement que nous pouvons apprendre des autres, particulièrement dans la Congrégation de la Mission et vous, les Filles de la Charité, nous croyons que nous pouvons apprendre à aimer plus profondément les pauvres en partageant avec nos frères et sœurs des autres branches de la Famille.

Notre charisme est un ; personne n'en a les droits exclusifs ; mais nous le vivons chacun d'une manière propre et unique. Je pense que c'est là que réside la beauté de la Famille vincentienne : nous avons chacun des dons différents et des manières différentes de vivre le charisme. Lorsque nous partageons ensemble notre travail, notre service, notre accompagnement, notre amour des pauvres devient beaucoup plus efficace. Je présente continuellement à tous les membres de la Famille vincentienne, mais en particulier aux Filles de la Charité, le grand exemple de la bienheureuse Rosalie Rendu, qui a aimé profondément le pauvre et manifesté cet amour dans le service concret pendant de nombreuses années. Elle a tellement aimé les pauvres et vécu si fidèlement le charisme, qu'elle a voulu le transmettre et le partager avec d'autres. Elle a ainsi fait avec Frédéric Ozanam et ses compagnons. J'ai si souvent entendu le Président International de la Société de Saint Vincent de Paul International répéter que, ce qu'ils sont aujourd'hui, en termes de force dans le témoignage de

l'amour et le souci des pauvres, dans le concret à travers le monde entier, ils le doivent à l'inspiration de Sœur Rosalie.

Le Seigneur Jésus a été bon pour les Filles de la Charité tout au long de leur histoire, mais plus particulièrement durant l'année écoulée avec le don de l'Assemblée Générale et du document Inter-Assemblées qui les invite à vivre plus pleinement leur identité de manière prophétique dans les différents lieux du monde.

De plus, en célébrant cette année du jubilé, le Seigneur comble le cœur de tous les membres de la Famille vincentienne. Demandons-lui qu'il nous aide à vivre toujours mieux notre charisme, à le partager avec tous ceux que nous accompagnons et qui portent dans le cœur un grand amour pour saint Vincent et sainte Louise.

Père Grégory Gay, cm

Supérieur général

A toutes les Filles de la Charité

Lettre du 2 février 2010

Mes chères Soeurs,

Que la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Selon la belle tradition de la Compagnie héritée de sainte Louise, j'ai présenté nos demandes de Rénovation au Père Gregory, notre Supérieur général. Je sais que vos prières m'accompagnaient lors de cette démarche et je vous en remercie. J'ai assuré le Père Gregory de notre désir de nous donner à nouveau totalement à Dieu dans la Compagnie pour le service du Christ dans les pauvres. Cette requête résumait à la fois notre souhait de répondre avec une nouvelle ardeur à l'appel du Seigneur, notre sentiment d'appartenance à la Compagnie et aussi notre prise de conscience de ne pas avoir toujours été fidèles à l'engagement de nos vœux dans le vécu quotidien.

J'ai commenté avec le Père Gregory les joies et les peines de l'année écoulée ; nous avons évoqué les suites de l'Assemblée générale, parlé longuement du drame d'Haïti et de votre réponse généreuse par la prière, les dons et les offres de service. Je lui ai présenté également les défis qui se posent à la Compagnie et comment chaque Province étudie et s'approprie le Document Inter-Assemblées. Bien entendu, le Père Gregory a abordé aussi le thème de l'année jubilaire du 350ème anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise, et, ensemble, nous avons rendu grâce pour le dynamisme créatif que ce jubilé suscite dans la Compagnie. J'ai maintenant la joie de vous annoncer que notre Supérieur général nous accorde la grâce de la Rénovation pour le 25 mars 2010, ce dont je l'ai remercié en votre nom.

Quelques semaines nous séparent de la fête de l'Annonciation et il est bon de les mettre à profit pour réfléchir à la prochaine Rénovation, pour nous y préparer sérieusement afin que quelque chose change dans nos vies et que, comme chaque année, notre don total au Seigneur pour les pauvres s'approfondisse.

L'Assemblée générale de 2009 nous a lancé un appel pressant à nous laisser transformer par l'Esprit, source de prophétie et d'espérance¹. Je vous propose donc cette année, et les années suivantes, de nous appuyer sur le Document Inter-Assemblées pour préparer notre Rénovation. Nous réfléchirons sur les divers thèmes exposés dans le document, de façon transversale, en prenant comme fil conducteur les accents soulignés par l'Assemblée de 2009 ainsi que les appels qu'elle nous adresse et les réponses qu'elle sollicite de notre part.

¹ Document Inter-Assemblées 2009-2015.

“Nous laisser transformer par l’Esprit” est l’œuvre immense de la grâce, une œuvre jamais terminée. Elle implique une disposition permanente à consentir à ce que l’Esprit nous travaille et nous modèle, lui permettant de créer en nous « la ressemblance avec le Christ doux et humble de cœur »², convaincues que nous serons instruments de ses œuvres dans la mesure de notre fidélité³.

Cette année, notre réflexion va se centrer sur le titre de notre Document Inter-Assemblées, en mettant l’accent sur l’espérance qui émane nécessairement d’une vie qui se laisse transformer par l’Esprit. Nous allons successivement commenter le titre et le sous-titre - source de prophétie et d’espérance -, puis voir comment dans le vécu de nos vœux, nous pouvons faire rayonner l’espérance qui nous habite.

LAISSONS-NOUS TRANSFORMER PAR L’ESPRIT

Pour nous laisser transformer par l’Esprit, nous avons besoin de prendre conscience qu’Il vient constamment à notre rencontre, de multiples façons, parfois déroutantes : « Le vent souffle où il veut ; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d’où il vient ni où il va »⁴.

« Tu entends sa voix », nous dit Jésus. Il s’agit d’une écoute personnelle, intime, d’un « tu à toi ». Souvent les mots nous manquent pour décrire cette expérience qui se traduit, ensuite, par des faits.

Pour nous laisser transformer par l’Esprit, il nous faut vivre attentives à son passage, rester à son écoute, dociles à ses inspirations, disponibles à ses appels ; et, pour y parvenir, nous avons besoin d’aspirer profondément à être ce que nous sommes appelées à être, à vouloir devenir ce que nous sommes.

Sans l’Esprit, notre vie est une terre aride, desséchée. Sans l’Esprit, notre vie est terne. Avec l’Esprit, elle est inondée de lumière, de beauté, de clarté. Sous le souffle de l’Esprit, éclate la vie et se renouvelle la face de la terre, comme chante le psalmiste :

*Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière ! tu prends les vents pour messagers... dans les ravins tu fais jaillir des sources ... Tu envoies ton souffle, ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre*⁵.

D’un cœur rempli de la vie de l’Esprit, jaillissent l’adoration et la louange qui permettent de reconnaître et proclamer les merveilles du Seigneur, chanter avec joie sa grandeur, comme le fit la Vierge Marie. La louange exprime que nous avons découvert le Seigneur, que nous savourons sa douceur, que tout nous parle de lui, que tout nous conduit à lui.

² C. 18.

³ Cf. C. 17 c.

⁴ Jn 3,8.

⁵ Cf. Ps 104.

« Rendez grâce au Seigneur, criez son nom... chantez-le, jouez pour lui, répétez toutes ses merveilles... Recherchez le Seigneur et sa force...

rappelez-vous quelles merveilles il a faites»⁶.

La louange ne se limite pas à des moments déterminés, ponctuels de prière. Tel le cœur qui ne cesse de battre, nos lèvres, nos vies continuellement désirent proclamer la bonté, la miséricorde et l'amour du Seigneur qui demeurent à jamais.

« Du soleil levant au couchant, loué soit le nom du Seigneur »⁷.

SOURCE DE PROPHÉTIE ET D'ESPERANCE

« Dieu aime ce monde et nous invite à l'aimer profondément, à le regarder tel qu'Il le regarde »⁸.

Découvrons avec admiration et reconnaissance les signes de vie, les semences et les pousses d'espérance qui existent dans le monde, dans l'Eglise, dans la Compagnie, dans notre communauté, parmi les pauvres auxquels nous sommes envoyées.

La vertu d'espérance peut s'exprimer de diverses façons, mais c'est toujours une attitude profonde de la personne humaine qui colore sa vie, mettant une note de bonté simple et joyeuse à tout ce qu'elle touche.

Je vous invite à faire, personnellement et ensuite en communauté, une lecture de la réalité, au plan ecclésial, communautaire et social, avec une attention particulière au milieu dans lequel vous vivez. A partir de cette lecture, illuminée par l'Evangile, vous ferez émerger tout ce qui autour de vous est rayon de lumière, d'espérance et qui peut apporter à l'humanité quelque chose de positif et d'enrichissant.

Nos Fondateurs nous ont enseigné à découvrir la main aimante de la Providence qui dirige les événements, selon son plan d'amour, même au milieu de situations incompréhensibles. Ils nous encouragent à accepter les événements avec paix, sans nous décourager devant les difficultés. Ainsi, sainte Louise écrivait-elle aux Sœurs envoyées au Mans qui restèrent plusieurs semaines logées dans la maison d'une bonne dame, sans pouvoir servir à l'hôpital :

« Dieu soit béni de sa conduite sur vous, en tout votre voyage, particulièrement de la bonne santé qu'il vous y a donnée et de tous les rencontres et contradictions que vous m'avez mandées. Je crois que sa bonté vous aura fait la grâce de ne point vous ennuyer de ne rien faire, puisqu'il ne nous importe que nous ne fassions pas. C'est assez que Dieu sache que nous sommes toutes prêtes à travailler quand il lui plaira nous employer »⁹.

⁶ Ps 105, 1-5.

⁷ Ps 113.

⁸ Cf. Gn 1,31 ; Jn 3,16. (Doc. Ass. 2009, p. 7.

⁹ Ecrits 149. L. 141.

Pour sa part, saint Vincent vivait profondément ancré dans la divine Providence et rien ne le préoccupait tant que de prendre un chemin différent de celui du plan d'amour de Dieu. La conférence qu'il donna le 9 juin 1658 aux Filles de la Charité sur ce thème, l'exprime clairement et résume son sentiment d'abandon filial entre les bras de Dieu le Père :

« Une Fille de la Charité qui n'a pas cette confiance, je ne sais à quoi elle est bonne. Dès qu'elle a quelque peine, il lui semble que tout est perdu. Est-elle malade, elle s'inquiète, elle s'en prend tantôt à la nourriture, ou à ce lieu, ou à quelqu'autre chose qui lui fait peine. Pourquoi ? C'est qu'elle n'a pas confiance en la Providence »¹⁰.

« Tenez-vous ferme là et ne perdez jamais la confiance que vous devez avoir en la Providence, quand même vous seriez au milieu des armées, et n'ayez pas peur qu'il vous arrive aucun mal »¹¹.

En cette année jubilaire dont l'objectif principal est l'approfondissement de la spiritualité de notre charisme vincentien, je vous invite à relire, méditer, savourer cette conférence magnifique de notre Fondateur dans laquelle nous retrouvons la fraîcheur et la transparence de tant de passages d'Évangile qui nous invitent à la confiance et à l'abandon à la divine Providence.... « Sois sans crainte, petit troupeau »¹². « Voyez les oiseaux du ciel. Observez les lis des champs ...ne fera-t-il pas bien plus pour vous » ?¹³. « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur »¹⁴.

Relisons aussi d'autres textes de saint Vincent et de sainte Louise, des pages de la vie de la Compagnie qui nous aideront à ce travail d'approfondissement et de réappropriation de l'héritage de nos Fondateurs.

- « Un monde en perte de repères... »¹⁵.

L'Esprit Saint est source de prophétie et d'espérance dans ce monde qui perd ses repères. Toutes, plus ou moins consciemment, nous subissons l'influence de notre civilisation postmoderne, d'une culture fragmentée dont certaines des caractéristiques sont l'installation dans le présent, le matérialisme qui confond le plaisir et la joie, et la fascination pour le progrès du monde. La crise économique et sociale de ces derniers mois nous a permis de constater tristement que les fruits de ce système ont le goût amer du désespoir, de la misère.

¹⁰ Coste X, 506.

¹¹ Coste X, 510

¹² Lc 12, 32.

¹³ Mt 6, 25-30.

¹⁴ Mt 14, 27.

¹⁵ Docc. Ass. 2009, p. 6.

Une maladie de notre temps est le manque d'espérance. Chez beaucoup de nos contemporains, et également dans les communautés, peut s'introduire subtilement un certain ton de pessimisme et de désenchantement qui se déguise sous l'habit du réalisme.

Un monde en perte de référence part à la dérive.

«L'homme ne peut pas vivre sans espérance : sa vie serait vouée à l'insignifiance et deviendrait insupportable »¹⁶.

Quand l'espérance est difficile, il est bon de se rappeler Abraham qui espéra contre toute espérance ¹⁷ et les disciples d'Emmaüs qui rentraient chez eux tristes et découragés : Nous espérons qu'il serait le libérateur d'Israël ... ¹⁸.

Même dans les aspects les plus élémentaires de la vie quotidienne, il peut nous manquer la dimension de l'espérance patiente, du travail qui attend les fruits au temps fixé ; souvent, nous cherchons des résultats tangibles, immédiats ; parfois, nous souhaitons parvenir au but, en évitant l'effort de parcourir le chemin.

Je vous invite là aussi à prendre du temps pour réfléchir sur certaines des difficultés que nous rencontrons pour vivre l'espérance à notre époque, trop portée à faire de la personne humaine sa propre référence.

« Le message d'espérance qui vient du Christ illumine le cœur des hommes où règne parfois incertitude et pessimisme. Mais n'oublions jamais que l'espérance "s'exprime et se nourrit dans la prière, tout particulièrement dans le 'Notre Père', résumé de tout ce que l'espérance nous fait désirer »¹⁹.

L'espérance n'est pas une fantaisie, ni un rêve irréalisable ; c'est un don de l'Esprit Saint qui conduit à une vie en plénitude, pleine de joie et de paix²⁰.

Le Saint Père Benoît XVI nous dit dans sa lettre encyclique consacrée à l'espérance :

« Nous avons besoin des espérances – des plus petites ou des plus grandes – qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. ... Seul son amour nous donne la possibilité de persévérer avec sobriété, jour après jour, sans perdre l'élan de l'espérance, dans un monde qui, par nature, est imparfait. Et, en même temps, son amour est pour nous la garantie qu'existe ce que nous pressentons vaguement et que, cependant, nous attendons au plus profond de nous-mêmes: la vie qui est 'vraiment' vie »²¹.

¹⁶ Eccl. In Europa, 10.

¹⁷ Cf. Rm 4, 18.

¹⁸ Cf. Lc 24, 13-35.

¹⁹ Jean Paul II, Audience du 11 novembre 1998.

²⁰ Cf. Rm 15, 13.

²¹ Spe Salvi, n. 31.

- « L'Esprit Saint... libère des énergies nouvelles »²².

L'espérance est la vertu des personnes fortes qui n'ont pas peur du futur, qui ont confiance malgré les circonstances adverses. Elle se communique et rayonne ou, au contraire, s'étiole, se fane et meurt.

Souvent l'espérance est représentée symboliquement par une ancre, l'appui sûr qui empêche le bateau d'aller à la dérive. C'est de là que les premiers chrétiens ont vu dans l'ancre un signe de l'espérance. Ainsi, ancrés en Jésus Christ nous n'avons pas peur, même si les vagues sont énormes : « Je peux tout en Celui qui me rend fort »²³.

J'aimerais ainsi souligner certains traits de l'espérance évangélique et prophétique de nos vies de Filles de la Charité toutes données à Dieu pour le service des pauvres. Humblement et simplement, ils proclament que l'Esprit Saint est au travail en nous, lui qui donne le courage, qui donne la vie.

L'Esprit Saint suscite des énergies nouvelles... pour accueillir dans l'espérance le don de l'âge, pour accueillir "sœur maladie" avec une souriante sérénité.

L'Esprit Saint suscite des énergies nouvelles... pour servir les pauvres, "allant et venant", avec promptitude et joie, sans épargner les efforts, ni calculer les sacrifices ; pour rester disponibles dans les services communautaires de la vie quotidienne, qui rendent possibles la mission.

L'Esprit Saint suscite des énergies nouvelles... pour affronter positivement les difficultés, les situations douloureuses, sans laisser la peur ou le respect humain nous paralyser dans l'inaction.

L'Esprit Saint suscite des énergies nouvelles... pour accueillir avec une joyeuse espérance et une nouvelle disponibilité les changements de service et de lieu, la fermeture d'une oeuvre, une nouvelle organisation provinciale, dans le cadre d'une restructuration.

L'Esprit Saint suscite des énergies nouvelles... dans les jeunes vocations qui continuent à surgir dans beaucoup de Provinces de la Compagnie et dans celles qui s'éveilleront dans les Provinces qui souffrent actuellement d'un certain sommeil vocationnel.

Sommes-nous conscientes que les jeunes veulent savoir qui nous sommes, ce qui nous pousse à servir les pauvres, comment nous vivons, ce que nous espérons ?

- Les jeunes, beaucoup de jeunes, ont besoin de visualiser en nous, Filles de la Charité, ce qu'ils pourraient être. Invitons-les à venir et voir ²⁴, à connaître les pauvres, à être leurs amis. Les jeunes ont besoin d'écouter une voix qui les touche

²² Doc. Ass. 2009, p. 6.

²³ Phil 4, 13.

²⁴ Cf. Jn 1,39.

au cœur. Une voix qui leur dise : N'ayez pas peur! Le Christ remplira votre vie d'amour, de joie, d'espérance, de bonheur.

Demandons-nous quelle est notre espérance, comment elle se manifeste. Essayons de parler avec conviction de celui qui est notre « unique Espérance »²⁵ le Seigneur Ressuscité.

Préparons notre Rénovation, sous l'action de l'Esprit-Saint, source de prophétie et d'espérance.

Une fois de plus, nos Fondateurs nous aident, nous animent et nous stimulent à vivre avec un cœur renouvelé notre don total à Dieu. Saint Vincent nous invite à le vivre avec radicalité :

« Or, pour être vraies Filles de la Charité, il faut avoir tout quitté... c'est ce que le Fils de Dieu enseigne en l'Évangile ; il faut encore s'être quitté soi-même ; car, si l'on quitte tout et que l'on se réserve sa propre volonté, qu'on ne se quitte pas soi-même, rien n'est fait »²⁶.

De son côté, sainte Louise s'exprime ainsi : «Je m'abandonnerai totalement à la Sainte Providence, ne voulant plus la propriété de mon franc arbitre, m'en démettant entre les mains de Dieu »²⁷.

La chasteté pour le royaume qui libère le cœur et l'ouvre aux dimensions du cœur du Christ, nous rend disponibles pour servir²⁸. Par la chasteté, nous donnons témoignage de l'espérance avec la force de l'Esprit, Seigneur et donneur de vie.

Demandons le don de la vigilance qui nous maintient alertes devant les subtils pièges de la mentalité hédoniste qui envahit le territoire social de toutes parts et qui s'infiltré dans nos communautés sous diverses formes... le culte du corps, l'obsession de l'image et de l'apparence, la recherche de confort.

Soignons le climat communautaire que favorise un rythme de travail équilibré. Que soit reconnu le prophétisme de la communauté à travers notre langage évangélique d'amour fraternel, de relation cordiale, de transparence et compréhension, d'aide mutuelle et pardon, de participation enthousiaste et responsable à la vie communautaire.

La pauvreté, à la suite du Christ et en esprit d'abandon au Père, nous rend heureuses de n'avoir d'autre trésor que lui, nous pousse à mettre au service des autres ce que nous sommes et ce que nous avons²⁹. Par la pauvreté, nous donnons témoignage de l'espérance en Dieu Père, notre unique trésor.

²⁵ Spes Unica. Cf. Sainte Louise

²⁶ Coste IX, 14.

²⁷ Ecrits, 729. A. 30.

²⁸ Cf. C. 29 a.

²⁹ Cf C. 30 a.

Demandons le don de vivre la confiance, l'abandon à Dieu, qui nous conduit à nous dégager avec joie de tout ce qui nous freine dans notre don total et à réagir avec courage devant les idoles du matérialisme et les multiples offres de la société de consommation.

Soignons le climat communautaire que renforce un style de vie plus cohérent avec l'Évangile et l'esprit de nos Fondateurs. Avançons ensemble dans la décision de vivre une pauvreté prophétique qui se fait visible dans la simplicité et la sobriété de notre style de vie. Soyons cohérentes et prenons des décisions communautaires courageuses en relation avec les dépenses, l'utilisation des moyens technologiques (temps, finalité).

L'obéissance dans la foi, qui reproduit l'attitude du Fils de Dieu obéissant jusqu'à la mort de la croix, nous mène à faire à Dieu l'offrande totale de notre liberté³⁰. Par l'obéissance, nous donnons témoignage de l'espérance en Jésus-Christ, notre libérateur et sauveur.

Demandons le don de l'écoute pour aimer et accueillir la volonté de Dieu et avoir le courage de nous laisser conduire par elle, à travers les médiations.

Soignons le climat communautaire que favorise l'ouverture de cœur au dialogue serein, à l'écoute respectueuse, à la recherche passionnée du vouloir de Dieu, qui culmine dans le discernement évangélique. Soyons lucides pour réagir devant la séduction d'une culture individualiste qui absolutise l'autonomie personnelle, sans référence à la communauté, défaisons-nous des parcelles d'indépendance qui nous éloignent de la mission commune.

Le service des pauvres, regard de foi et mise en pratique de l'amour, dont le Christ est source et modèle, exprime de façon visible notre don total à Dieu³¹. Par le service des pauvres nous sommes témoins d'espérance, annonçant l'Évangile et rendant présent le Royaume³².

Demandons le don de la disponibilité pour vivre la mission qui nous a été confiée avec audace et générosité

Soignons le climat communautaire qui nous maintient dans la ferveur apostolique, qui nous aide à vivre la mission avec un enthousiasme renouvelé là où nous sommes envoyées. Que soit visible notre passion pour Dieu et pour les pauvres. Aidons-nous à garder la mobilité, l'audace dans la disponibilité qui font dépasser la peur de l'inconnu pour emprunter les chemins où trébuchent tant de personnes abattues et abandonnées ; soignons leurs blessures avec l'huile de la douceur, le baume de la miséricorde. Restons avec elles, prenons le temps de les écouter, les accueillir, les accompagner.

Cette préparation de la Rénovation nous offre une nouvelle occasion pour réviser l'authenticité de notre réponse au Seigneur, pour avancer ensemble sur le chemin d'une fidélité pleine d'espérance et prophétique.

³⁰ Cf. C 31.

³¹ Cf. C. 16 b.

³² Cf. C. 10 a.

En conclusion, empruntons encore quelques lignes au Pape Benoît XVI :

« La vie est comme un voyage sur la mer de l'histoire, souvent obscur et dans l'orage, un voyage dans lequel nous scrutons les astres qui nous indiquent la route. Les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance. Certes, Jésus Christ est la lumière..., le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l'histoire. Mais pour arriver jusqu'à Lui nous avons besoin aussi de lumières proches – de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée. Et quelle personne pourrait plus que Marie être pour nous l'étoile de l'espérance – elle qui par son « oui » ouvrit à Dieu lui-même la porte de notre monde ; elle qui devint la vivante Arche de l'Alliance, dans laquelle Dieu se fit chair, devint l'un de nous, planta sa tente au milieu de nous ?³³

Demandons à la Vierge Marie, l'étoile de l'espérance, à saint Vincent, sainte Louise et aux bienheureuses de ce mois de février, Sœur Marie Anne et Sœur Odile, Sœur Giuseppina et Sœur Rosalie, de nous guider dans cette préparation à la fête de l'Annonciation.

J'ai remercié en votre nom le Père Gregory pour son dynamisme et pour toute l'attention qu'il porte à la Compagnie et à chaque Soeur. J'ai également transmis au Père Javier notre reconnaissance pour son infatigable accompagnement. Avec vous toutes, je redis aussi notre respectueuse et affectueuse reconnaissance au Père McCullen, au Père Maloney, au Père Quintano, à Mère Duzan et Mère Elizondo que nous sentons si proches.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne Franc

Fille de la Charité

³³ Spes Salvi n. 49

Lettre du 15 février 2010

Mes chères Sœurs,

Après le bref voyage que Sœur Iliana et moi venons d'effectuer à Santo Domingo et Haïti, je veux tout d'abord vous remercier de vos prières et de votre communion de cœur avec nos Sœurs de la Province d'Haïti. Vous n'imaginez pas à quel point vos témoignages de solidarité les ont touchées et aussi combien elles ont besoin de nos prières.

Il est difficile de faire un récit de tout ce que nous avons vécu pendant cette trop courte semaine, mais je vais essayer de vous en donner quelques aperçus.

Comme je vous l'ai déjà écrit, la Maison provinciale est détruite ; une entreprise de Santo Domingo est en train d'évacuer tous les gravats, avant de s'attaquer à l'école dont les locaux fissurés doivent être démolis. La nouvelle maison de la Perrière est inhabitable car le terrain alentour s'est affaissé considérablement. La structure des deux autres maisons proches de Port-au-Prince, la Cité Soleil et Marie-Madeleine, est étudiée par des techniciens spécialisés qui en vérifient la résistance ; certains des locaux attenants devront être démolis. Nos Sœurs vivent donc comme des réfugiées. Bien sûr, nous tentons de leur faire parvenir des habitations préfabriquées en vue de la saison des pluies, mais elles continueront certainement à vivre de nombreux mois dans le provisoire. J'ai admiré leur façon positive de lire ce dépouillement forcé.

Les Sœurs volontaires venues d'Amérique du Nord, des Caraïbes, d'Amérique du Sud et d'Europe se sont mises joyeusement à la tâche, malgré les frustrations inhérentes à la situation. Il est en effet difficile de s'insérer dans des équipes d'ONG ou d'entreprendre des distributions de vivres qui risquent de tourner à l'émeute. Mais elles aident les Sœurs de la Province d'une part à rouvrir les services habituels... consultation et soin des enfants malnutris, jardins d'enfants et écoles primaires et d'autre part à chercher, lors de visites à domicile discrètes, les personnes en grande détresse et leur apporter les secours médicaux et alimentaires nécessaires.

Les Sœurs de la Province collaborent, bien entendu, avec la Famille Vincentienne et partagent les secours reçus avec les pauvres et avec les autres Congrégations locales, dans un esprit de profonde communion.

Ce fut très émouvant d'écouter ce que nos Sœurs ont vécu le 12 janvier dernier. Avec beaucoup de simplicité, elles ont décrit leur frayeur, leurs réflexes de foi dans l'atmosphère de chaos total des premières minutes ; puis leur incrédulité devant l'étendue du désastre, l'arrivée incessante des blessés, la spontanéité des secours de fortune et les heures passées à désinfecter et suturer les plaies. Toutes ont souligné le climat de prière et de solidarité de cette première nuit. Elles ont décrit ensuite la recherche angoissée de Sœur Brigitte lors des jours suivants et l'émotion pendant son enterrement dans le jardin de la Maison provinciale.

Dans les quelques jours qui ont suivi le séisme, certaines Sœurs ont eu la possibilité de servir à l'hôpital de la Paix et d'être témoins de la tendresse de Dieu auprès des malades souvent durablement marqués dans leur chair, de leurs familles et du personnel soignant local ou étranger. Toutes les Sœurs m'ont dit aussi combien le fait d'avoir échappé à la mort cette nuit-là leur donnait le sentiment d'avoir fait une expérience de Dieu, reçu une mission, un appel à avancer au large....

J'aimerais terminer ces quelques lignes en remerciant Sœur Maria Teresa Tapia et les Sœurs de la Province d'Haïti qui nous ont reçues avec tant de délicatesse, nous ont fait partager leur passion pour les pauvres de ce beau pays si atrocement meurtri. Dans la prière qui nous rassemblait chaque matin,

nous avons présenté au Seigneur de la Charité et à la Vierge Marie le peuple haïtien. J'exprime aussi ma reconnaissance à Sœur Servia Tulia Garcia et aux Sœurs de la Province de Santo Domingo pour leur accueil au début et à la fin de notre voyage et pour leur immense générosité vis-à-vis des Sœurs d'Haïti. Que le Seigneur soit leur récompense !

A saint Vincent, patron des œuvres de charité et à sainte Louise, patronne des travailleurs sociaux, confions les mois qui viennent afin que, par leur intercession, le Seigneur bénisse et féconde tous les efforts déployés en faveur de nos frères et sœurs qui souffrent.

Avec mon affectueux dévouement.

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

A tous les membres de la Famille Vincentienne,

Carême 2010

Ma grâce te suffit, ma puissance te fortifie dans la faiblesse. Le temps du Carême s'ouvre à nouveau devant nous et, pour nous aider, en tant que Famille Vincentienne, à entrer plus profondément dans ce temps de grâce, je vous propose la réflexion suivante.

Après la publication de ma lettre pour l'Avent, centrée principalement sur la paix comme un aspect important de la vie chrétienne, j'ai eu un dialogue fructueux avec une amie au sujet de mon expérience en Amérique centrale en tant que missionnaire. Cette amie, très engagée avec les pauvres, se considère chrétienne catholique. Un de ses traits caractéristiques est qu'elle est en faveur de la révolution, y compris la révolution armée, particulièrement dans et pour les pays en voie de développement qui luttent pour leur avancement dans le monde d'aujourd'hui. Evidemment, notre discussion a porté sur la question de la paix et de la non-violence. Ma position est totalement contraire à la révolution armée et plus ouverte à ce que je considère comme une approche évangélique de la révolution non-violente, celle proposée par Jésus-Christ à travers les différents exemples qu'il nous donne, de transformation de la société non par la force mais par l'amour.

Cette personne amie m'a envoyé un article sur la non-violence, trouvé par hasard. Bien qu'elle ne fût peut-être pas entièrement d'accord avec son contenu, cependant celui-ci l'a incitée à penser à la valeur de la non-violence dans le monde d'aujourd'hui. Pour ma part, il m'a permis d'engager une réflexion plus approfondie sur la non-violence dans notre tradition chrétienne et l'exemple de la vie de Jésus-Christ lui-même.

L'auteur de cette très brève réflexion sur la non-violence commence en montrant que nous faisons partie d'une culture qui a historiquement justifié l'utilisation de la violence. Au fur et à mesure que l'histoire s'est développée, a progressé et est devenue tellement sophistiquée avec l'utilisation des moyens technologiques modernes dans la fabrication des armes, elle a construit un paradigme culturel qui, dans un sens, met en péril la race humaine et la vie entière de la planète la conduisant au bord de l'extinction. Mais en même temps et parallèlement à cette proposition culturelle vécue pendant des siècles, surgissent de nouvelles manières d'agir qui commencent à démanteler la justification des méthodes de violence, de tous types de violence, et proposent que, dans la diversité des expressions de la vie humaine, la vie en elle-même puisse être enrichie plutôt que détruite. En d'autres termes, il est possible de bâtir un monde dans lequel des personnes de milieux différents, d'expressions culturelles différentes, puissent apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie fondée sur la diversité, au lieu que la diversité devienne la justification de la violence et donc de la destruction.

Parmi les différentes manières créatrices de résister à la violence dans le monde d'aujourd'hui, l'auteur met en relief la fragilité comme un élément essentiel. Il propose en même temps la force des dimensions horizontales dans l'organisation de la société comme solution, plutôt que des structures hiérarchisées. En d'autres termes, que les solutions soient recherchées d'une manière circulaire, autour d'une table où tous, y compris les pauvres et les marginalisés, aient la possibilité de s'exprimer sur un plan d'égalité dans les discussions.

Un peu plus loin, l'article démontre que l'image de l'ennemi doit être déconstruite en reconnaissant que ceux qui ont une opinion contraire peuvent également être en mesure de contribuer d'une manière constructive à la recherche de la vérité. En d'autres termes, tous ceux qui sont autour de la table, même si leurs avis sont différents, possèdent une part de vérité et peuvent contribuer à la construction de la totalité de la vérité. Nous, en tant que chrétiens, nous considérons que la vérité se construit à travers

les valeurs que nous découvrons dans la richesse de la vie de Jésus-Christ. Il va de soi que la guerre, de nos jours, est une manière illégitime de réaliser l'harmonie au sein de la société humaine.

De plus, à travers l'histoire, l'humanité a dominé la planète à tel point que maintenant elle en gémit. L'harmonie avec la nature est une alternative à son contrôle et à sa domination.

Si nous négligeons de prendre soin de notre planète, il est encore plus probable que les pauvres souffriront davantage. L'entretien de la planète est l'un des signes des temps auxquels, nous, personnes vivant au XXI^e siècle, devons répondre en tant que Famille Vincentienne. Pour citer le pape Benoît XVI, « aujourd'hui le grand cadeau de la création de Dieu est exposé à de sérieux dangers et aux styles de vie qui peuvent le dégrader. La pollution environnementale rend particulièrement insoutenable la vie des pauvres du monde. Nous devons nous engager à prendre soin de la création et à partager ses ressources dans la solidarité » (Angélus du 27 août 2006 à Castel Gandolfo, à quelques jours de la célébration de la Journée pour la Protection de la Création).

Le soin de la création est également une question qui concerne le changement systémique. Un énorme système répandu dans le monde entier se focalise trop sur l'efficacité et les biens économiques et ne considère pas suffisamment l'impact de nos choix sur la planète, en particulier sur les pauvres. Il serait bon que nous, en tant que Famille Vincentienne, nous nous engagions en lien avec d'autres organismes, en vue de changer ce système destructeur en allant à la racine des causes.

Ces présupposés sont mis en évidence en tant qu'éléments impliqués dans la transformation et la reconstruction culturelle de notre monde. Un élément essentiel à cette fin est la non-violence. Elle implique une protection sans conditions de la vie sous toutes ses formes, cette protection étant favorisée par des actions concrètes. Ces actions nous provoquent à mieux nous comprendre dans nos relations humaines dans les domaines politiques, sociaux et économiques. Il s'agit de comprendre que, fondamentalement en tant qu'êtres humains, nous partageons avec d'autres cette planète que Dieu a gratuitement mise à notre disposition.

Certains considèrent que la non-violence est une utopie, peu réaliste. Nous, chrétiens et disciples de Jésus-Christ évangéliste et serviteur des pauvres, nous savons que tel n'est pas le cas et que, dans plusieurs endroits à travers le monde, la non-violence fait ses preuves.

Chers frères et sœurs, la réflexion sur la non-violence fait partie de notre tradition en tant que chrétiens catholiques et se trouve au cœur de ce que le Carême signifie pour nous. Nous nous centrons sur la nécessité de changer nos attitudes afin de vivre en plénitude la vie qui nous a été donnée en la personne de Jésus-Christ par sa passion, sa mort et sa résurrection. Au cœur même de ce don de la vie nouvelle se trouve la fragilité.

Méditons durant ce temps de Carême sur la fragilité de Jésus-Christ et sur notre fragilité afin de la considérer non pas comme une limitation mais plutôt comme un moyen d'inaugurer une vie nouvelle pour nous-mêmes, pour d'autres et pour le monde dans lequel nous vivons. La fragilité de Jésus s'exprime de la manière la plus concrète lorsqu'il remet son esprit après l'expérience de sa propre passion avant et sur la croix elle-même. La lettre de Saint Paul aux Philippiens exprime une profonde réflexion théologique dans l'hymne christologique qui nous dit que Jésus s'est vidé de lui-même en s'anéantissant afin de nous faire parvenir à la plénitude de la vie dans la résurrection. Avant ce don total de lui-même sur la croix, Jésus montre comment la fragilité a toute sa place dans la transformation de la société. La veille de sa mort, Jésus nous a enseigné la manière d'être, la manière d'agir. Il a lavé les pieds de ses disciples, un geste qui, de son temps, était réalisé par des esclaves. Il est ainsi devenu le serviteur des serviteurs.

Saint Vincent, dans ses écrits aux Confrères et aux Filles de la Charité, nous invite à être d'indignes serviteurs, recherchant les places les plus humbles. Cette réflexion de Saint Vincent de Paul est reprise simplement, mais de façon éloquente, dans l'article du Père Jean-Pierre Renouard, le 5ème thème proposé à notre réflexion comme faisant partie de notre formation continue à l'occasion de la commémoration du 350ème anniversaire. Dans l'article du Père Renouard intitulé « Qui était Jésus pour Vincent », il cite Saint Vincent de Paul, et je reproduis ici une partie de cette citation :

« Ce qui m'a le plus touché de ce qui a été dit ... c'est ce qu'on a rapporté de Notre-Seigneur, qui était le maître naturel de tout le monde et néanmoins s'est fait le dernier de tous, l'opprobre et l'abjection des hommes, prenant toujours le dernier rang partout où il se trouvait. Vous croyez peut-être, mes frères, qu'un homme est bien humble et qu'il s'est beaucoup abaissé lorsqu'il a pris la dernière place. Eh quoi ! Un homme s'humilie-t-il prenant la place de Notre-Seigneur ? Oui, mes frères, la place de Notre-Seigneur c'est la dernière » (Coste XI p. 137).

Y a-t-il une place plus humble à choisir, en ce moment de l'histoire, que celle d'être au service des pauvres en Haïti ? On dit des haïtiens qu'ils sont un peuple incroyable dont la capacité à résister à la douleur a été prouvée à maintes reprises dans le cours de l'histoire de leur pays, considéré le plus pauvre parmi les pauvres de l'hémisphère occidental. Aujourd'hui, après le tremblement de terre le plus destructeur qu'ils aient jamais connu depuis plus de 200 ans, ils sont au plus bas. J'ai été édifié par la réponse de l'ensemble de la Famille Vincentienne à cette crise et tragédie d'Haïti. On a écrit, dans différentes réflexions sur ce qui s'est produit en Haïti, que le monde a saisi l'occasion de cette tragédie, que nous pourrions considérer comme l'expérience la plus horrible et la plus terrible en terme de perte de vies humaines, et l'a transformée en chef-d'œuvre, une œuvre de toute l'humanité, une œuvre de notre monde d'aujourd'hui, incité par l'amour de Dieu qui a été déversé dans nos cœurs à tous. La réponse à cette tragédie, tout comme celle apportée à beaucoup d'autres, est certainement édifiante et prouve que mondialement nous avons des possibilités. En tant que citoyens de ce monde nous pouvons travailler ensemble, mettant de côté nos différences pour que le plus fragile parmi nous bénéficie de notre attention et que l'amour lui soit manifesté et offert. Dans l'esprit de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac, nous sommes invités à descendre plus bas qu'eux et à nous mettre à leur service.

Une telle présence auprès de nos frères et sœurs qui vivent dans la pauvreté dans des lieux comme Haïti, peut être perçue comme une représentation symbolique de notre Seigneur Jésus ressuscité. Il se dresse au milieu des ombres de la mort et donne une vie nouvelle. De telles expériences ont été vécues dans beaucoup de pays à travers le monde entier où se trouve présente la Famille Vincentienne. Des lieux qui, autrement, n'auraient aucun espoir, ne trouveraient aucun espoir sans les disciples de Jésus-Christ, évangélisant et servant les pauvres. Dans des situations comme en Haïti, où beaucoup de personnes ont vu disparaître ce qu'elles considéraient comme étant leur sécurité, c'est la présence de personnes attentionnées et aimantes donnant leur vie dans le service des autres, qui demeure signe de résurrection, signe d'espoir et de vie.

Mes frères et sœurs, je conclus cette réflexion sans pour autant y mettre un terme, car j'espère qu'elle se poursuivra par une réflexion personnelle ainsi qu'une réflexion et un partage entre vous. Au cœur de notre foi chrétienne se trouve la réalité de la fragilité de laquelle naît une vie nouvelle. Nous, disciples de Jésus-Christ et en fidélité à son appel, reconnaissons notre fragilité ainsi que celle des autres et promouvons une vie nouvelle par la non-violence ou la protection de notre planète. Par notre fragilité nous apportons une réponse à la fragilité du monde et à celle de toute la création.

Notre Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, est le Dieu de la vie et le Dieu de l'amour. Il déverse continuellement cet amour dans et par le don de sa résurrection que nous célébrons comme le point culminant du temps de Carême. N'oublions jamais que c'est la résurrection qui nous identifie. Nous sommes un peuple de résurrection, et l'alleluia est notre chant. Laissons éclater notre chant et, en tant que Famille, chantons ensemble avec tous nos frères et sœurs qui sont pauvres.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink that reads "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur général

L'internationalité de la Compagnie

Aujourd'hui, on parle beaucoup de l'internationalité, car il faut dire que notre monde se définit comme un "village global", selon l'expression du grand spécialiste de la communication, Marshall McLuhan. "Ma paroisse, c'est le monde" répétait souvent le grand théologien Yves Congar. Il disait cela justement pour souligner qu'aujourd'hui, il n'existe pas de barrière pour la communication, ni pour l'évangélisation. Grâce aux mass media actuels, il est de plus en plus facile de constater que la Compagnie est internationale. Avec une facilité surprenante, l'information circule dans toutes les directions : les Sœurs de la Province d'Indonésie, par exemple, peuvent savoir, si elles le désirent, comment vivent et travaillent les Sœurs de la Province d'Argentine. Celles du Mozambique peuvent savoir presque sur le champ, ce qui se passe dans les Provinces italiennes. Toutes peuvent avoir les mêmes informations. Récemment, nous avons vu comment le monde a suivi la tragédie du tremblement de terre d'Haïti ; presque toutes les Provinces de la Compagnie ont eu une information très ample sur les difficultés, les préoccupations et les inquiétudes vécues par les Sœurs de la Province d'Haïti.

La Compagnie est une communauté internationale, les situations qu'elle traverse en sont la preuve. On peut donner quelques exemples, nous avons des Communautés internationales implantées dans des lieux de mission ; comme cela vient de se produire à Haïti, des équipes de Sœurs de différentes nationalités se mobilisent pour travailler dans les lieux où surviennent des catastrophes. Pour certains services comme pour les migrants, les Sœurs travaillent en réseau de Provinces ; des Provinces plus anciennes aident en personnel et en matériel des Provinces plus jeunes; il existe une collaboration interprovinciale pour des projets de solidarité; on encourage l'étude d'une langue étrangère pour favoriser la communication, etc. Tout au long de cet exposé, nous verrons ce que disent les Constitutions au sujet de cette réalité qui concerne toute les Provinces d'une manière ou d'une autre.

UNIVERSALITE ET INTERNATIONALITE

Nous savons tous que l'Eglise est née avec un sens très clair de l'universel. Dans son dernier message à ses apôtres, juste avant son ascension au ciel, Jésus dit : " *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés*" (Mt. 28, 19-20). Saint Vincent aurait voulu la même chose pour la Compagnie mais il n'a pas vécu assez longtemps pour voir ses filles implantées sur les continents africain, asiatique et américain. Dans sa conférence du 29 septembre 1655, il parle aux Sœurs de la disponibilité. Il s'agit d'une disponibilité universelle, en effet il cite plusieurs endroits en France, mais il s'arrête aussi particulièrement à Madagascar. A la fin il termine en demandant au groupe de Sœurs : " *Êtes-vous dans cette résolution d'aller partout sans exception ?*" elles répondent sans hésiter : " *Oui, mon Père*"³⁴.

³⁴ Coste X p. 117 Conférence du 29 septembre 1655 sur l'explication des Règles communes.

L'universalité n'est pas exactement l'internationalité. Bien sûr, il y a des éléments communs, par exemple l'expansion géographique, au-delà des frontières où est né un certain charisme, ou encore un esprit ouvert qui incite à ne pas se contenter de vivre et de travailler dans un cercle réduit en oubliant d'autres personnes qui souffrent. Saint Vincent comparait ceux qui se contentent de travailler ainsi, à des "escargots" toujours enfermés dans leur coquille, se préoccupant uniquement de leur petit monde³⁵. L'esprit universel est aux antipodes de l'esprit d'escargot.

Voyons maintenant les différences. L'universalité regarde à peine les différentes cultures, elle vise plutôt une expansion géographique. On peut dire que la Compagnie devient universelle quand elle est présente sur les cinq continents et dans de nombreux pays, dans le but d'accomplir sa raison d'être qui est le service matériel et spirituel des plus pauvres. L'universalité est une des conséquences les plus visibles du zèle missionnaire présent chez presque tous les fondateurs. C'est le cas de saint Vincent, nous le verrons un peu plus loin. Pour conserver l'unité entre les diverses fondations implantées dans des pays différents, il insistait beaucoup sur l'uniformité. En effet, nous savons que, dans les nouvelles fondations, les Sœurs ont vécu le charisme selon les expressions et les pratiques établies à la Maison-Mère. La théologie et la discipline ecclésiale de l'époque insistaient beaucoup sur cette forme d'unité qu'elles considéraient comme la grande preuve de fidélité au charisme.

Aujourd'hui, on parle d'internationalité plus que d'universalité. La composition de ce mot, "inter" et "nation ou pays" nous indique déjà qu'il s'agit d'une action, d'un dynamisme qui vient du fait que la Compagnie est présente dans des pays ou des nations, différentes de celle où elle est née. La Compagnie est internationale, cela veut dire qu'elle est implantée dans des cultures différentes. Celles-ci sont influencées par la Compagnie et à leur tour, elles ont une influence et enrichissent la Compagnie dans des aspects importants tels que la formation, le style de vie, la mission et les structures. Disons que l'universalité est une donnée géographique qu'on peut facilement vérifier; en revanche, l'internationalité est la détermination d'accepter les conséquences d'une vie dans un pays différent du sien, de dialoguer avec d'autres cultures où la Compagnie est présente.

L'internationalité fait prendre conscience des multiples valeurs qui existent dans toutes les cultures et des "*semences du Verbe*" que l'on peut trouver dans tous les groupes humains, selon l'expression du décret *Ad gentes*³⁶. Comment cette prise de conscience s'est-elle faite? Nous devons parler de facteurs convergents. Par exemple, si nous remontons un peu le cours de l'histoire, nous retrouvons le phénomène de la décolonisation. Il s'est développé après la seconde guerre mondiale. Il a eu pour conséquence une prise de conscience très forte de l'identité culturelle et du droit des peuples à la préserver. Plus récemment, la mondialisation a créé le sentiment qu'il n'existe qu'un seul monde, qu'une seule culture, mais on n'a pas réussi à faire disparaître ce qui est local, petit, particulier. Au contraire, même si cela semble un contresens, ce phénomène universel a donné de la valeur à ce qui est local ou national, et cela l'a préservé. D'autres phénomènes comme le tourisme à grande échelle et la migration ont transformé peu à peu le profil des pays, des Eglises et des congrégations religieuses. Cela a provoqué une prise de conscience sans précédent, à la fois des valeurs, des cultures et de la diversité culturelle.

³⁵ Coste XII p. 93 Conférence du 6 décembre 1658 sur la fin de la Congrégation de la Mission..

³⁶ cf. CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes*, n° 15.

Tous ces événements, cette sensibilité sociale, en même temps que le phénomène de l'incroyance et le sécularisme de ce qu'on appelle le "premier-monde", ont marqué l'Eglise et les différentes congrégations religieuses. Dans l'Eglise, par exemple, il y a un déplacement de l'Europe vers les autres continents. Les jeunes Eglises prennent de plus en plus d'importance. C'est dans ce contexte que s'insère l'inculturation de la foi, dans le dialogue foi-culture et dans la mission évangélisatrice de l'Eglise³⁷. Les congrégations vivent ce même phénomène : les zones de croissance se sont déplacées du nord vers le sud et de l'ouest vers l'est. Au nord, quelques vocations de la seconde génération de migrants commencent à apparaître, évidemment au milieu d'une crise de vocations sans précédent. Les pays qui, autrefois étaient des "pays de mission" commencent à être missionnaires. L'Eglise, et la Compagnie aussi, ont commencé à être moins européennes et plus internationales.

L'INTERNATIONALITE DE LA COMPAGNIE SELON LES CONSTITUTIONS

Nous devons nécessairement partir de l'article 6 des Constitutions : "*La Compagnie est internationale. Le charisme est incarné et rendu visible dans les diverses cultures et les différents pays à travers le monde : par sa vie, par ses membres, par son organisation et sa représentation, par la communion, la collaboration et le partage entre les Provinces*". Les Constitutions dépassent un concept purement géographique de l'internationalité et, en même temps, elles se mettent dans la même longueur d'onde que tout un mouvement social et ecclésial qui perçoit la richesse des différentes cultures. Les Constitutions expriment la capacité du charisme à s'inculturer et à s'exprimer à travers ces cultures. "*Le charisme est incarné*" cela veut dire que les Sœurs sont capables de vivre le charisme, chacune dans leur contexte culturel respectif. "*Le charisme est... rendu visible dans les diverses cultures et les différents pays*", cela signifie que les Sœurs trouveront des moyens et des manières d'exprimer le charisme selon leurs cultures. L'internationalité n'est pas quelque chose qui apparaît par miracle, tout à coup. Elle est le fruit de la volonté, de la réflexion, du discernement et de la responsabilité de beaucoup de Filles de la Charité qui prennent soin d'unir le mieux possible ces deux pôles : le charisme vincentien et leur culture.

Ne pensons en aucun cas que l'internationalité peut arriver à nuire à l'unité. L'internationalité cherche l'unité de la Compagnie, cependant les paramètres ont changé : de l'unité à travers l'uniformité d'autrefois, on en est arrivé aujourd'hui à "*l'unité dans le respect des diversités*" (C. 61). Il s'agit d'une unité structurée pleine de couleurs, de nuances, de richesses. Par conséquent, l'internationalité pousse à la communion et à l'unité. Cette communion naît du désir de partager le charisme, de participer à la même spiritualité et de collaborer à des services ou à des projets plus ou moins communs. C'est exactement ce que dit la deuxième partie de l'article 6 des Constitutions que nous sommes en train de commenter. Grâce à ce partage qui va dans le sens de l'unité, les jeunes Provinces apprennent la sagesse des Provinces plus anciennes, et celles-ci en revanche, gagnent au contact de la vitalité juvénile des plus récentes. Il n'y a pas de doute que cet échange de dons enrichit la communauté internationale et, en même temps, contribue à l'unité et à la communion. Nous savons bien que partager la vie unit beaucoup.

Nous avons dit que l'internationalité recherche l'unité, mais dans la diversité. C'est comme si nous disions que la Compagnie est une, mais qu'elle s'incarne dans de multiples cultures. Que veut dire cela ? Nous avons tous participé à des célébrations eucharistiques où les gens chantent, dansent et suivent les coutumes de l'Eglise locale. L'inculturation est-elle cela ? Au mieux, nous pourrions dire qu'il s'agit d'une liturgie inculturée, mais l'inculturation va plus loin, elle concerne la vie à travers

³⁷ Cf. *Eglise en Europe* n°58-59; *Eglise en Amérique* n°70.

toutes ces composantes : la mission, la vie communautaire, la formation et le gouvernement. Dans tous ces aspects, l'inculturation a quelque chose à dire. Les Constitutions l'expriment, non pas dans un ou deux articles concrets, mais dans un certain nombre d'articles dispersés dans les différents chapitres. Ainsi, par exemple, le numéro 19a dit que *"les Filles de la Charité expriment leur foi selon leur culture et la célèbrent dans la liturgie"*. Le Statut 14 complète cette invitation à inculturer la vie spirituelle des Sœurs en disant que *"Les Filles de la Charité promeuvent la dévotion mariale. Elles l'inculturent à l'aide des moyens simples tels que la Médaille miraculeuse"*. Par rapport au service des pauvres, il y a 3 articles (C. 24c, 25c et St. 8f) qui invitent à être attentif *"aux réalités socioculturelles et sociopolitiques des peuples"* et à respecter les cultures : *"Elles respectent les différentes croyances et cultures"*. Les indications, pour servir et travailler d'une façon inculturée et respectueuse ne peuvent pas être plus claires. Dans la formation initiale et continue, nous trouvons aussi une référence vraiment très intéressante : (la formation) *"Elle tient compte du caractère international de la Compagnie, des exigences de l'inculturation et du cheminement de chaque personne"* (C. 53).

L'internationalité a aussi des effets sur l'organisation et le gouvernement de la Compagnie. Les structures de gouvernement ont dû s'adapter à cette idée de l'internationalité. S'il n'y avait pas eu ces changements dans le gouvernement, l'internationalité ne serait qu'un simple idéal, sans résultats. En définitive, les idées qui ne se matérialisent pas dans la réalité, sont des oiseaux migrateurs. Quels ont été les effets de l'internationalité sur le gouvernement de la Compagnie. De nouvelles structures de gouvernement sont nées, d'autres ont changé : par exemple, la composition actuelle du Conseil Général *"exprime le caractère international de la Compagnie et en maintient l'unité"* dit l'article 71a. En son sein, sont représentés tous les continents et une bonne partie des cultures où est implantée la Compagnie. Depuis une trentaine d'années, les Visitatrices et les Conseils provinciaux se réunissent pour des rencontres au plan national, régional ou continental. Ces structures aident à conserver l'équilibre entre l'unité et l'internationalité, entre le global et le local (cf. St. 43). Si cet équilibre penche en faveur de l'un ou l'autre pôle, la véritable internationalité perd sa nature. L'équilibre proposé par le logo de l'internationalité, "l'unité dans la diversité", est nécessaire. Si on insiste trop sur ce qui est commun, on ne tient pas compte de ce qui est divers, pluriel ; si on souligne trop ce qui est différent, on finit par éliminer l'unité.

L'importance donnée à la subsidiarité et aux différents organes de décision sont d'autres exemples qui répondent bien aux exigences de l'internationalité (cf. C. 31b ; St. 61). Les différents Projets (provincial et local), les Normes provinciales, les orientations provinciales et les plans de formation sont des moyens reconnus par les Constitutions pour assurer l'inculturation (cf. St. 3c, 4, 5, 62). Evidemment, ces moyens ne garantissent pas, par eux-mêmes, l'inculturation du charisme dans un pays déterminé, il faut encore les utiliser de façon appropriée.

APPELLEES A GRANDIR DANS L'INTERNATIONALITE

Malgré ce que nous pouvons penser à première vue, ce sujet concerne toutes les Filles de la Charité. Les sociologues disent que la raison provient de notre monde de plus en plus multiculturel. Si nous regardons les villes, nous constatons que leur physionomie change. On y voit de plus en plus de groupes culturellement divers. La mondialisation, les migrations internationales, la mobilité et le tourisme en sont les causes principales. Il y en a sûrement d'autres, mais elles nous intéressent moins car elles sont, sans aucun doute, des causes secondaires.

Ce que nous venons de voir suffirait pour comprendre l'actualité du sujet. Cependant, je voudrais parler de trois situations bien différentes qui nous disent combien nous devons nous arrêter pour réfléchir sur ce thème. Elles mettent en scène des Filles de la Charité et illustrent notre sujet.

Dans la première, il s'agit de ce qu'on appelle les "communautés internationales". Elles sont formées par des Sœurs de deux ou de plusieurs pays et cultures différentes qui vivent ensemble. La Maison-Mère en est un bon exemple, elle comprend des Sœurs de 27 nationalités différentes. Avec ces exemples, on ne prétend pas idéaliser l'internationalité parce que nous savons ou imaginons les difficultés qui peuvent résulter d'une communauté internationale. Mais, en nous basant sur plusieurs témoignages, nous pouvons affirmer que la diversité et l'internationalité sont plus un don qu'une menace. "*Acceptons les différences comme une richesse*" dit courageusement le Document de la dernière Assemblée générale³⁸. La diversité est belle si elle contribue à créer une communion ; je peux même dire qu'elle est divine, si je n'oublie pas que Dieu est à la foi Un et Trine. En tout cas, la véritable internationalité ne réside pas dans le seul fait que plusieurs personnes de pays différents sont réunies sous le même toit, ce n'est pas systématique. Cela demande un effort, de la part de toutes celles qui forment la communauté afin d'arriver à l'intégration des cultures. Le résultat de cet effort permet que les différentes cultures arrivent à être complémentaires, les différences ne sont plus un obstacle à la vie de communauté ni au service des pauvres.

La seconde situation est une situation interculturelle, nous la trouvons dans les pays d'Europe occidentale, aux Etats-Unis et dans quelques pays d'Amérique latine. Dans ces milieux, beaucoup de communautés de Filles de la Charité sont en contact et travaillent avec des pauvres touchés par la mondialisation et les migrations. Que faire pour toutes ces personnes marquées par la pauvreté et qui se trouvent loin de leur pays, de leur culture et de leur famille ? Les Filles de la Charité répondent à cette nouvelle pauvreté par des œuvres adaptées à leurs besoins. Maintenant, peut-être est-il opportun de nous poser la question suivante : que peut signifier la Compagnie pour cette catégorie de personnes ? Il me semble que cela suppose de la part des Communautés et des Sœurs en contact avec les personnes déplacées, des migrants ou des personnes d'une autre mentalité, qu'elles soient multiculturelles. Elles le seront si, dans leurs œuvres et dans leurs services concrets, elles respectent les diverses cultures, si elles ont de bons rapports avec ceux qui sont différents, si elles sont le signe que le Royaume de Dieu est pour tous, sans exception, à commencer par les plus pauvres.

La troisième situation qui facilite un contexte de vie internationale, se trouve dans les multiples sessions organisées à la Maison-Mère : depuis l'Assemblée générale jusqu'aux différentes commissions, en passant par les sessions de formation et les retraites internationales qui ont lieu chaque année. On peut en dire autant des autres sessions de formation sur le plan régional ou continental, selon ce qui est conseillé dans le Statut 43. Les Sœurs qui participent pour la première fois à ces sessions, sont toujours frappées par le partage des richesses multiculturelles, la perception des différentes sensibilités des Sœurs des autres continents, le sens international de la Compagnie. Elles se rendent compte qu'il faut se préparer à rencontrer de nouveaux comportements et de nouvelles ressources avec la variété des cultures.

Les trois situations évoquées montrent que le thème de l'internationalité n'est pas très loin ni très étranger à notre vie. Pour de nombreuses Filles de la Charité, c'est une réalité quotidienne qu'elles vivent soit dans leur communauté, soit dans leur service, ou dans les deux à la fois. Voyons maintenant deux conditions nécessaires pour vivre avec une sensibilité internationale :

Un esprit d'ouverture qui va plus loin que la culture personnelle.

³⁸ Document inter-assemblée 2009-2015, *Laissons-nous transformer par l'Esprit* p. 21

Saint Vincent avait une mentalité universelle. Rappelons-nous la comparaison des "escargots". Mais ce n'est pas seulement sa mentalité qui était universelle, ses œuvres l'étaient aussi. Dans la Congrégation de la Mission, en 1631, saint Vincent crée une maison à Rome pour faciliter toutes les démarches à faire depuis Paris. Vers la même date, il réussit à implanter la Congrégation en Irlande. En 1650, il sollicite de la Congrégation de la Propagation de la foi (Sacrée Congrégation de Propaganda Fide) des maisons religieuses pour envoyer un groupe de missionnaires en Ecosse, aux Hébrides et aux Orcades. En 20 ans environ, quelques missionnaires réussirent à évangéliser tous ces territoires. Il envoya aussi des missionnaires dans un autre pays européen : la Pologne et il était sur le point d'obtenir une mission en Suède. Saint Vincent fit aussi trois essais de fondation en Espagne, dans trois diocèses différents ; malgré son désir, le moment n'était pas favorable. En 1643, il a proposé au Saint-Siège d'envoyer des missionnaires en Arabie³⁹, mais cette mission, elle aussi, n'aura pas lieu. En 1656, il fit des propositions pour le Liban puis, plus tard, pour le Brésil et le Canada. Cependant, aucun de ses projets ne s'est réalisé, nous n'en connaissons pas les raisons. Toutefois, à Madagascar, ce fut une réussite malgré l'apparence de mission impossible en raison des difficultés de distance et d'adaptation⁴⁰.

Nous avons suffisamment d'informations pour pouvoir conclure que Vincent avait une mentalité universelle et qu'il a travaillé à l'universalité. Si la Compagnie a assumé différentes œuvres au service des pauvres (écoles, hôpitaux, paroisses, enfants, galériens, blessés de guerre, malades mentaux, personnes âgées...), et si elle a commencé à se répandre hors des frontières de France, c'est grâce à sa mobilité et à sa disponibilité. Il n'y avait pas beaucoup de Filles de la Charité, mais elles étaient disponibles et se déplaçaient très rapidement, malgré les difficultés des moyens de communication de l'époque. On comprend l'insistance de saint Vincent sur la disponibilité car la finalité de la Compagnie était en jeu puisqu'elle était née pour aller là où étaient les pauvres. C'est ce souci qui lui fit penser à une Compagnie universelle : *"C'est ainsi qu'il faut vous comporter pour être bonnes Filles de la Charité pour aller où Dieu voudra ; si c'est à l'Afrique, en Afrique, à l'armée, aux Indes, où l'on vous demande, à la bonne heure ; vous êtes Filles de la Charité, il y faut aller"*⁴¹.

De nos jours, l'esprit d'ouverture, la disponibilité et la mobilité voulus par saint Vincent sont toujours nécessaires pour que la Compagnie continue d'être missionnaire (cf. C. 25a-b) et que l'internationalité se développe. Avec une sensibilité internationale, l'esprit d'ouverture permet de vaincre les préjugés qui empêchent souvent de découvrir les valeurs d'autres cultures. Nous sommes si imprégnés et si identifiés avec ce qu'a été ou ce qu'est notre culture (coutumes, idées, sensibilité face à certains faits, certaines situations) qu'il nous est difficile d'imaginer d'autres manières de réagir face à notre réalité, lesquelles sont souvent aussi valables que les nôtres. Si nous ne savons pas relativiser notre façon de faire ou de voir les choses, il est difficile de communier à ce qu'il y a de bon dans les autres mentalités. L'ethnocentrisme tend à privilégier le groupe social auquel on appartient et à en faire le seul modèle de référence. Cela peut être un obstacle à une véritable communion internationale. Nous savons qu'aujourd'hui, personne ne défend consciemment ses positions, mais ces idées-là peuvent régner dans l'air du temps et se communiquer par osmose. Elles ont une influence sur notre capacité, grande ou petite, de nous ouvrir aux autres cultures. En étant attentives à nos résistances pour accueillir le meilleur de l'autre, nous saurons créer des ponts et tisser une communion internationale.

³⁹ Coste III p. 380 Lettre de saint Vincent au Père René Almeras, octobre 1648.

⁴⁰ Coste III p. 545 à 577 Lettre du Père Charles Nacqart, prêtre de la Mission, à saint Vincent du 5 février 1650

⁴¹ Coste X p. 128 Conférence de saint Vincent aux premières Sœurs sur la fin de la Compagnie, le 18 octobre 1655.

En d'autres termes, avoir un esprit ouvert dans le contexte d'internationalité signifie : développer une sensibilité culturelle pour accueillir les différences comme des richesses. Cela suppose certaines conditions : ne pas avoir peur de l'inconnu, relativiser ses manières d'agir et de se comporter vis-à-vis des autres. Dans l'internationalité, la sensibilité culturelle et l'acceptation des différences peuvent être considérées comme de véritables expressions de charité, une nouvelle version du commandement biblique de l'amour.

La formation ouvre l'esprit au vrai sens de l'internationalité.

Le véritable objectif de la formation est d'aider les Sœurs à grandir dans leur identité de Filles de la Charité dans le monde et dans l'Eglise d'aujourd'hui. Dans la formation, on apprend à distinguer ce qui est essentiel dans le charisme et ce qui est expression historique ou culturelle. Dans la vocation, tout n'a pas la même importance : il y a des éléments essentiels et d'autres plus relatifs qui peuvent s'exprimer de manière différente. Faisant cette distinction, nous pourrions vivre sans problème le principe de "l'unité dans la diversité", dont parle l'article 61 des Constitutions et qui est au cœur de la véritable internationalité.

La formation rend la personne et la communauté capables de réflexion et de discernement et découvrir les valeurs et les contrevaleurs de leur culture et des autres cultures. Il faut distinguer ce que l'on peut accepter et ce que l'on doit rejeter. Ne voir que les bons aspects d'une culture et que ses mauvais aspects ne permet pas de comprendre le vrai sens de l'internationalité. Un certain jugement, discernement et équilibre sont nécessaires. Ces qualités se développent en assimilant bien la spiritualité vincentienne.

Dans les différentes étapes de la formation, y compris la formation continue, il s'agit de tenir compte du sens international, de veiller à l'ouverture aux autres cultures, de distinguer l'essentiel du secondaire et aider à comprendre que le charisme peut s'exprimer de manières différentes. C'est ce qu'affirme l'article 53 des Constitutions : "*La formation... tient compte du caractère international de la Compagnie, des exigences de l'inculturation et du cheminement de chaque personne*". Les Filles de la Charité sont des "citoyennes du monde", même si la Providence ne leur demande qu'un service à un niveau local. Les manières de franchir les frontières sont multiples, respectant toutes les cultures de façon équilibrée, à commencer par sa propre culture sans se laisser accaparer par aucune. Dans ce contexte d'internationalité, on peut comprendre l'invitation des deux dernières Assemblées générales à apprendre une langue étrangère. C'est, sans aucun doute, un bon moyen pour s'adapter à la vie d'une communauté internationale, pour entrer en relation avec d'autres cultures et profiter à fond des rencontres internationales.

Père Javier ÁLVAREZ

Directeur général

Défis Actuels

« Aujourd'hui, avec les Fondateurs »

Rappel des trois dernières années

Depuis trois ans, la revue comporte une rubrique intitulée « Défis actuels ».

En 2007, cette rubrique avait pour but de présenter des réflexions concernant des pauvretés nouvelles qui interpellent la Compagnie.

En 2008, la rubrique s'est efforcée de favoriser la connaissance de services novateurs réalisés par les Filles de la Charité pour répondre aux nouveaux défis d'aujourd'hui, en vue de préparer le thème de l'Assemblée générale 2009. Les témoignages ci-dessous ont mis en lumière des avancées créatives et audacieuses manifestant le souci de la Compagnie de rejoindre toujours mieux les pauvres, tous les pauvres, partout :

- Province de Los Altos Hills (Californie) : Servir avec créativité et compassion les personnes incarcérées (Sr Christina Maggi)
- Province d'Albany : Le comité international des FDLC sur le trafic humain (Srs Donna Franklin et Joanne Dress)
- Province de l'Inde du Nord : La responsabilisation de jeunes femmes d'origine tribale (Sr Rosalie Palayoor)
- Province des Philippines : Service aux familles de migrants dans leur pays d'origine (Srs Maria Teresa Mueda et Teresita Laguna)
- Province du Vietnam : La manière d'envisager la mission des FDLC au Centre des malades du sida de Mai-Hoa (Sr Tue Linh)
- Province de Chelmno : Mission au Kazakhstan, la pastorale de la présence (Les Sœurs en mission au Kazakhstan).
- Province de Cracovie : Mission à Balta, Ukraine (Les Sœurs en mission à Balta)
- Province d'Australie, Iles Fidji et Cook : L'atelier artistique du Centre de Hutt Street à Adelaïde (Sr Gwen Tamlyn)
- Province d'Autriche : Nous n'avons pas besoin des hommes qui construisent des murs mais de bâtisseurs de ponts (Sr Roswitha Bauer)
- Province de Sardaigne : Au service d'un des esclavages du 3^e millénaire (Sr Ignazia Miscali).

Pour les trois années à venir

Etant donné le dynamisme suscité par ces échanges d'expériences à travers les articles, nous souhaitons poursuivre et soutenir cet élan missionnaire en référence au Document Inter-Assemblées 2009-2015. De plus, durant cette année jubilaire, ces partages seront un moyen privilégié de présenter comment saint Vincent et sainte Louise continuent d'être vivants encore aujourd'hui.

La rubrique « Défis actuels » est maintenue, mais un nouveau chapitre va s'ouvrir afin de continuer d'écrire l'histoire sainte de la Compagnie et celle des pauvres.

Dans ce nouveau chapitre intitulé « Aujourd'hui, avec les Fondateurs », les témoignages émanant de différentes Provinces auront pour but de mettre en valeur l'ardeur apostolique des Communautés où les Sœurs réfléchissent ensemble comment répondre aux différents besoins des pauvres. Quels que soient les services assumés par la Communauté, nouveaux ou plus traditionnels, ils requièrent un engagement personnel mais ils sont toujours une mission communautaire.

Le témoignage de la force du service des pauvres vécu en communauté nous aidera à regarder les évolutions culturelles contemporaines pas seulement en termes de crise et de pertes de valeurs, mais à y découvrir aussi les signes de la présence agissante de Dieu.

Il est souhaitable que les articles de ce chapitre reflètent l'esprit de la C.16b :

- comment leur service nourrit leur contemplation et donne sens à leur vie communautaire,
- comment leur relation à Dieu et leur vie fraternelle en commun raniment sans cesse leur engagement apostolique.

L'équipe de Coordination

DEFIS ACTUELS

« Aujourd'hui, avec nos Fondateurs »

Province de Madagascar

Projet de réhabilitation des puits et des impluviums

dans la région semi-désertique au sud de Madagascar

Présentation

La Mission des Filles de la Charité à Madagascar s'inscrit dans la belle histoire de la Compagnie dans la grande île. Le 22 mars 1648, saint Vincent annonçait à Charles Nacquart la nouvelle de son envoi à Madagascar : « Et voilà que Monsieur le Nonce a choisi la Compagnie pour servir Dieu dans l'île de Saint-Laurent... Et la Compagnie a jeté les yeux sur vous, comme sur la meilleure hostie qu'elle ait pour en faire hommage à notre souverain créateur pour lui rendre ce service ». (Coste III, 278).

En acceptant d'envoyer deux de ses meilleurs Prêtres de la Mission accompagner des équipes de commerçants dans leurs expéditions, saint Vincent, inspiré par la Providence divine, voyait plus loin et plus large : il comprenait que Dieu leur demandait de porter la foi en notre île lointaine.

Les premiers missionnaires rencontrèrent de grandes difficultés. Pendant 25 ans, ils ont œuvré, faisant l'admiration de Vincent de Paul : « Demandons à Dieu qu'Il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout... et travailler pour la conversion des nations pauvres » (Coste XI, 291).

Les Lazaristes ne tardèrent pas à désirer la venue des Filles de la Charité ; dans sa Conférence du 29 septembre 1655, saint Vincent présentait cette requête : « A Madagascar, nos messieurs prient que nous leur envoyions des Filles de la Charité pour les aider à attirer les âmes.... C'est pourquoi, disposez-vous pour cela. Il y a 4 500 lieues et il faut 6 mois pour les faire. Mes sœurs, je vous dis cela pour vous faire voir les desseins que Dieu a sur vous. Disposez-vous donc mes filles et donnez-vous à Dieu pour aller là où il lui plaira ». (Coste X, 117).

Sainte Louise de Marillac et les premières Sœurs, animées de ce même esprit missionnaire, s'enthousiasmaient du départ des Lazaristes à Madagascar : « La plupart de nos Sœurs, écrivait-elle, voudraient bien que l'on ne fit pas l'embarquement pour Madagascar sans elles » (Ecrits, 581)

Mais ce n'est que le 7 avril 1897 que les quatre premières Filles de la Charité arrivèrent à Fort Dauphin, dans le sud de l'île, accompagnées de quatre jeunes filles. Elles y avaient été précédées par les Lazaristes à qui la charge du Vicariat apostolique méridional avait été confiée.

Ces Sœurs connaissaient bien les recommandations que saint Vincent avait adressées à Mr Nacquart : « Il vous faut une foi aussi grande que celle d'Abraham; la charité de St Paul vous fait grand besoin : le zèle, la patiente déférence, la pauvreté, la sollicitude, la discrétion, l'intégrité de mœurs et le grand désir de vous consacrer tout pour Dieu vous sont aussi convenables qu'au grand Saint François Xavier » (Coste III, 279). C'est avec de telles « armes » qu'elles se sont adonnées aux différents services « servant les pauvres corporellement et spirituellement » (Coste IX, 593). L'Esprit

était en elles et oeuvrait à travers elles. Ces premières Sœurs ont fait naître la Compagnie à Madagascar. Beaucoup d'autres ont suivi !

Aujourd'hui, dans la Province, nous poursuivons l'œuvre d'humanisation et d'évangélisation entreprise par nos Aînés. Puisse l'Esprit nous donner leur foi audacieuse pour aller de l'avant vers les pauvres qui espèrent une réponse d'amour comme l'aveugle qui attendait un secours devant la piscine de Bethesda (Jn 5, 1-18). Puisse l'Esprit nous accorder aussi leur générosité inventive pour être, auprès des plus démunis, « leur ange gardien visible, leur père et mère... » animé du désir de « les rendre amis de Dieu ». (Coste IX, 6 et 21).

Dans le cadre du Jubilé des 350ème anniversaire de la mort des Fondateurs, nous avons la joie de partager notre vécu missionnaire dans la région de Tsihombe au sud de Madagascar. Saint Vincent n'est pas un inconnu dans le sud de Madagascar étant donné que les premiers missionnaires étaient implantés principalement dans cette partie de l'île.

Cette région, située dans la Province de Tuléar au sud de Madagascar, fait partie du diocèse de Fort-Dauphin à 250 km de cette ville. Sa superficie est de 2849 km² avec 116 238 habitants. La population vit principalement de l'agriculture et de l'élevage des bovins et des chèvres. C'est une région semi désertique qui subit les effets de la sécheresse considérée souvent comme une fatalité dans cette partie de l'île. Depuis toujours, l'accès à l'eau, en qualité comme en quantité, est extrêmement difficile et cela génère des famines chroniques.

Notre Mission

En 1944, une grande famine a sévi dans cette région et l'administrateur français d'une concession de sisal a fait appel aux Filles de la Charité pour venir au secours de cette population dans l'épreuve.

Les habitants de cette région enclavée et délaissée sont depuis longtemps victimes de l'indifférence des autorités et l'éloignement de la capitale et donc, des centres de décision, ce qui accentue encore leur isolement et leur pauvreté. Cependant, en dépit des catastrophes naturelles et de l'abandon des autorités, ils font toujours preuve d'une grande endurance et d'une persévérante ténacité, prêts à faire face aux situations difficiles. Dans l'espoir d'avoir une bonne récolte, ils sèment 5 ou 6 fois dans l'année dès qu'il pleut.

Ils nous font penser aux paroles de saint Vincent : « C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion, une foi vive ; ils croient simplement, sans épilucher ; soumission aux ordres, patience dans l'extrémité des misères à souffrir tant qu'il plaît à Dieu, les uns pour les guerres, les autres à travailler le long du jour à la grande ardeur du soleil » (Coste, XI, 200).

Depuis 1970, les Filles de la Charité sont implantées dans le District de Tsihombe pour mettre en pratique le charisme vincentien.

Aujourd'hui, notre communauté est composée de 7 Sœurs. Nous assurons différents services dans le domaine pastoral et socio-éducatif, aussi bien en brousse qu'en ville. Avec le souci constant de promouvoir la personne dans toutes les dimensions de son être, nous essayons de répondre aux besoins humains et spirituels des personnes et des groupes, à la lumière de l'évangile Mt 25, cherchant à « toucher les cœurs » en prenant soin des corps (Coste X, 336).

Partout et chaque fois que nous côtoyions les villageois lors de la visite à domicile ou des tournées en Brousse, nous entendons toujours le même cri et le même appel : « vonjeo !!! fa marandrano izahay, kere izahay », c'est-à-dire : « SOS !!! Nous mourons de soif, nous avons faim ! »

L'eau, en effet, est un élément de leur lutte quotidienne pour vivre, autant que le morceau de pain, ou le bol de riz. Résoudre le problème de l'eau, c'est résoudre en partie celui de la faim. Or, les derniers essais du gouvernement en la matière datent de 1903.

Depuis l'arrivée des Sœurs à Madagascar, nous avons découvert les nombreux problèmes résultant du manque d'eau.

Les adultes doivent parfois parcourir plus de 20 kms à pieds pour trouver de l'eau, et pour la transporter, ils n'ont pas d'autre possibilité que la charrette ou, pire encore, un seau porté sur la tête. Les enfants, eux-mêmes, ne peuvent pas fréquenter l'école car ils doivent aider leurs parents à transporter l'eau.

Les missionnaires, ont d'abord aidé la population à forer des puits et à construire des impluviums dans certains endroits où on pouvait trouver de l'eau potable.

Pourtant l'existence de ces puits et de ces impluviums (bassins creusés pour recueillir les eaux de pluie) ne résolvait pas le problème d'approvisionnement en eau puisque qu'ils sont uniquement opérationnels lorsqu'il pleut. De ce fait, le problème reste permanent.

Pendant un certain temps, pour répondre à ce besoin vital, les Sœurs s'étaient engagées à approvisionner régulièrement les villageois en eau. Elles l'achetaient en l'acheminant vers chaque point d'eau dans des citernes. Mais cela ne suffisait pas et était très onéreux.

Il fallait donc trouver d'autres solutions adéquates et durables afin que les villageois aient accès à l'eau d'une manière permanente, surtout pendant la période de la sécheresse. Pour notre Communauté, c'était un appel à relever le défi de cette pauvreté permanente qui accablait toute cette population. Nous avons mené ensemble une longue réflexion. Nous étions bien conscientes du fait que, en général, la décision de chercher de nouveaux chemins ne peut être imposée d'en haut ou de l'extérieur. Nous avons donc essayé de découvrir, avec la Province, comment aider les villageois à être davantage acteurs dans cette quête d'eau et à devenir ainsi promoteurs de leur propre développement.

La première étape vers un changement en profondeur a été de mener grâce à une campagne de sensibilisation. Celle-ci a été animée par la Sœur assistante sociale.

Ensuite, nous avons essayé ensemble de détecter des acteurs locaux et de les mobiliser afin de découvrir une solution durable à ce lancinant problème de l'eau.

Nous avons commencé notre activité dans sept communes différentes ; avec l'appui de personnes « ressources » de chaque commune, des travaux de réhabilitation ont été réalisés.

Puis, nous avons mis en place un comité de gestion pour veiller à l'approvisionnement régulier en eau. Les villageois motivés ont pris l'initiative de gérer eux-mêmes la réserve d'eau. Ils se sont investis pour améliorer le système de fonctionnement.

Cette nouvelle façon d'agir a marqué une étape importante dans la libération des villageois : elle leur a permis de prendre confiance en leurs capacités et d'éveiller en eux le désir d'aller plus loin. Petit à petit, est née une nouvelle forme de proximité entre les villageois et les Sœurs de la Communauté. Dans les échanges, les personnes ont pris plus facilement la parole et ont exprimé

d'autres besoins. En fait, le manque d'eau est devenu révélateur d'un problème plus fondamental : celui de certaines pratiques traditionnelles qui sont un obstacle à la culture et à l'élevage. Ainsi, de ce projet de réhabilitation des puits et des forages, d'autres activités de développement ont surgi.

Des habitants de plusieurs villages se sont réunis. Ils ont analysé leur situation de pauvreté, découvrant qu'elle était liée à leur conception traditionnelle de l'élevage des chèvres et des zébus. En effet, les bêtes étaient abattues, non pour assurer la subsistance des villageois, mais seulement pour honorer les personnes décédées. Selon le prestige du défunt, un nombre plus ou moins important d'animaux étaient abattus, et leurs têtes étaient déposées sur la tombe du défunt. Après une longue réflexion, les villageois se sont rendu compte qu'ils ne sortiraient jamais de leur situation difficile s'ils continuaient à consacrer exclusivement leur élevage à la célébration des funérailles. Peu à peu leur regard a changé ; ils ont découvert qu'une autre conception de l'élevage pouvait améliorer leur niveau de vie.

De même pour l'agriculture, plusieurs familles se sont lancées dans la culture maraîchère dont la pratique n'existait pas jusqu'ici. Elles ont montré leur capacité à innover en ayant le courage de dépasser les résistances au changement.

De plus, les villageois ont pris conscience qu'il ne suffisait pas d'élever du bétail et de cultiver des terres, il leur fallait aussi améliorer leur pouvoir d'achat. Dans ce but, certaines familles ont commencé à gérer leurs biens, les moutons et les chèvres, par un système d'épargne : la nécessité d'avoir des économies pour ne pas être obligé de vendre en pure perte car, en période de sécheresse, un mouton ne vaut même pas un kilo de riz.

Une remarque s'impose. Relever ce défi : aider les villageois à être davantage actifs dans cette quête d'eau et à devenir ainsi promoteurs de leur propre développement, n'a pas été facile. Il a fallu, et il faut encore, déployer des efforts constants, analyser la situation en permanence, travailler en synergie avec les forces vives locales, oser innover et surtout veiller constamment à la participation effective des villageois.

Nos convictions

Nous croyons que, étant donnée la complexité du contexte national et international dans lequel nous vivons, notamment l'instabilité socio politique, les catastrophes naturelles et la crise financière, nos seules forces sont impuissantes pour tenter de faire reculer la misère. Mais nous croyons que Dieu entend le cri des pauvres, qu'il compte sur nous et nous envoie vers eux : « Dieu de toute éternité vous avait choisies et élues pour cela. O Dieu ! Que cela est pressant ! De toute éternité il avait dessein de vous employer au service des pauvres ! Quel bonheur, mes filles, et que la considération de cette vue éternelle de Dieu sur vous doit vous obliger à lui être reconnaissantes du choix qu'il en a fait ! Oh ! pensez-y bien mes filles ». (Coste IX, 242)

Nous croyons que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans le cœur des pauvres, dans le cœur de ceux qui aiment les pauvres et dans les nôtres. Nous le croyons et nous l'attestons : seul l'Esprit a pu faire germer dans le cœur de ces villageois le désir de sortir de leur léthargie et d'aller de l'avant sans se laisser arrêter par les hésitations et les peurs de l'esprit des ancêtres devant ce changement de la coutume ancestrale. Les pauvres nous ont révélé nos propres peurs et nos blessures cachées, ainsi que nos dons et nos richesses. Ensemble, poussés par la force de l'Esprit, nous avons répondu à l'appel de Jésus : « Lève-toi et marche » (Jn 5, 1-18).

Nous croyons qu'être témoins de la Charité du Christ à travers notre service, en proximité avec les pauvres assoiffés et affamés, est une clé indispensable à la compréhension de l'Évangile et à son accueil. En effet, selon la conception malgache, l'eau représente la vie : elle purifie, elle nourrit. Elle est aussi un symbole de paix et de réconciliation. Donc pour ces villageois, même non chrétiens, ce projet de réhabilitation des puits est un signe du passage de Dieu dans leur région. C'est le cœur même de notre vocation. Nous pouvons faire nôtre l'instruction de saint Vincent aux quatre Sœurs envoyées à Metz : « Vous allez donc pour faire connaître à tous, et aux catholiques et aux hérétiques et même aux juifs, la bonté de Dieu ; car quand ils verront que le bon Dieu a tant de soin de ses créatures qu'il a fait une Compagnie de personnes qui se donnent pour le service des pauvres, ils seront forcés d'avouer que Dieu est un bon Père ». (Coste X, 557).

Cette réalité nous stimule également à être créatives et nous donne de vivre dans la joie, et l'espérance. Cette joie nourrit notre relation en Dieu, et nous incite à porter les intentions de ceux que nous servons dans nos humbles prières personnelles et communautaires.

Conclusion

Dans cette année jubilaire de la mort de nos Fondateurs, l'approche que nous avons utilisée nous rappelle les méthodes pédagogiques de saint Vincent et de sainte Louise, cherchant toujours l'éducation et la promotion humaine et spirituelle des pauvres. « Il vaut bien mieux que de bonne heure les pauvres enfants apprennent un métier ; et c'est le bien que vous devez procurer à ceux de Sedan, en portant leurs parents à les mettre en quelque apprentissage ». (Coste V, 590). « Dès que quelqu'un a des forces assez pour s'occuper, on lui achète quelques outils conformes à sa profession et on ne lui donne plus rien ». (Coste IV, 183). Leurs enseignements et leur pédagogie demeurent actuels. A nous de toujours garder en mémoire ces recommandations.

Nous sommes conscientes que les résultats attendus sont loin d'être définitivement atteints, travailler au développement intégral de l'humanité est un processus de longue haleine mais la continuité et le fait de rendre responsable les villageois dans la mise en œuvre de ce projet d'une manière progressive, est un bon indicateur de notre manière de faire. Auparavant, la prise en charge de la gestion d'eau était sous la responsabilité des Filles de la Charité, mais actuellement, ce sont les villageois eux-mêmes qui gèrent le fonctionnement de ce projet dans le but de le rendre viable et durable.

Nous essayons de suivre les pas de saint Vincent et de sainte Louise dans le souci de faire grandir l'autre dans tout son être, pour obtenir un service de qualité et dans la ligne d'un vrai projet systémique. Que Marie, Unique Mère de la Compagnie, nous aide à devenir toujours plus des prophètes capables d'audace et porteurs d'espérance. Ainsi nous serons de celles qui ont le bonheur de pouvoir « donner de la joie à notre Créateur en servant ses membres » (Coste IX, 471).

Sœur Madeleine Haovaso

Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Célébration du 40^e anniversaire de la présence des Filles de la Charité en Thaïlande

Le 29 août 2009, jour de célébration pour les Filles de la Charité, marquait les quarante années de leur présence en Thaïlande. Le thème choisi pour cette célébration était : « Un cheminement prophétique dans l'action de grâce ».

La Mission des Filles de la Charité en Thaïlande à ses débuts

Le 27 août 1969, à Manille, la Visitatrice de la Province des Philippines, Sœur Filomena Zulueta, s'est réunie au Collège Concordia avec les Sœurs de la Province des Philippines et celles du Séminaire pour dire au revoir aux quatre Sœurs prêtes à partir en mission en Thaïlande : Sr Mary Loretto Kerney et Sr Lorraine Valentin de la Province du Centre Ouest des Etats-Unis et Sr Maria Delia Rubica et Sr Mercedes Dagoob, de la Province des Philippines. C'était en réponse à la demande de Mgr Clarence Duhart, Evêque du diocèse de Udon Thani (Thaïlande) demandant des Filles de la Charité pour soigner les lépreux (malades de Hansen) dans ce pays à prédominance bouddhiste (moins d'1% de catholiques). Dès le départ, cette fondation en Thaïlande dépend de la Province des Philippines. Les deux Sœurs américaines ont la responsabilité de mettre en route ce service et de former les deux Sœurs philippines au soin des lépreux. Elles repartiront dans leur Province trois ans plus tard.

En 40 ans, la mission s'est développée. Aujourd'hui, la Province de Thaïlande compte 13 maisons, présentes dans 3 pays (Thaïlande, Laos, Cambodge), soit 10 diocèses. A l'origine, uniquement au service des lépreux, les Sœurs soignent désormais non seulement les personnes séropositives et porteuses du Sida, mais aussi les personnes âgées, les plus démunis. En collaboration avec l'Eglise et le gouvernement, elles mettent en œuvre des programmes de réhabilitation pour les lépreux et leur famille, des projets en faveur des femmes développant leur autonomie (activités rémunérées, microcrédits, formation à leurs droits). D'autres programmes existent aussi pour les personnes séropositives et leur famille ainsi que pour la scolarisation des enfants et le service aux réfugiés et aux migrants.

Déroulement de la célébration du 40^e anniversaire

Le 27 août 2008, l'année de célébration s'est ouverte au cours de l'Eucharistie présidée par le Père Benito Enano, cm, sous-directeur. A cette époque, la Thaïlande n'est encore qu'une Région. Dans l'assistance se trouvaient Sr Josefina Estemera, Visitatrice de Philippines avec les Sœurs de sa Province et quelques Lazaristes philippins. Au cours de la cérémonie, trois arbres ont été plantés pour symboliser les trois pays constituant actuellement la Province de Thaïlande.

Le 29 Août 2009, l'année de célébration s'est clôturée au cours d'une Eucharistie présidée par l'Evêque, Mgr George Phimpisan et Mgr Banchong Chiayara, Rédemptoristes, et 14 concélébrants. Au début de l'Eucharistie, treize graines représentant les treize communautés de la Province de Thaïlande ont été bénies et distribuées aux Sœurs servantes pour qu'elles les mettent en terre. Les Sœurs des Provinces des Philippines, du Japon, du Vietnam, de l'Inde (Nord et Sud) étaient présentes avec des religieuses d'autres congrégations, les Pauvres que les Sœurs servent, des collaborateurs, des membres de la Famille vincentienne (SSVP, AMM, AIC).

Dans son discours de clôture, Soeur Josefina Estremera, Visitatrice de Thaïlande, exprime sa gratitude à l'égard des pauvres, des bienfaiteurs, du personnel, des parents des Sœurs. Puis, Mgr Banchong Chiayara rappelle la visite de son prédécesseur en 1969 pour inviter les Filles de la Charité à venir en Thaïlande. Puis il évoque sa collaboration avec les Sœurs dans leur service auprès des lépreux, des enfants handicapés. Ensuite, il remercie le personnel laïc pour leurs loyaux services durant plus de 20 ans.

Pour exprimer leur gratitude aux Sœurs, les lépreux (qui avaient bénéficié du service des Sœurs dès les premières années) et leur famille ont offert un repas. Certains de leurs enfants étaient venus même de l'étranger pour cette occasion. La salle prévue pour 700 personnes était pleine et chacun a apprécié le repas et la musique qui l'accompagnait. Ensuite, ils ont présenté un montage power-point. On pouvait y voir des photos des premières œuvres des Sœurs que ces familles avaient conservées durant toutes ces années. Elles ont donné des témoignages émouvants sur le souvenir de ce qu'elles avaient vécu avec les Sœurs. Pour parachever cette soirée, elles ont chanté un chant qu'elles avaient composé pour ce 40^e anniversaire :

« La Fille de la Charité,
Elle vient de très loin. Elle va partout.
Là où sont les pauvres, c'est là qu'elle se trouve.
Aux personnes mal accueillies porteuses d'un handicap,
Aux lépreux dont personne ne prend soin, au vieillard sans abri,
Elle apporte son soutien et adoucit leurs peines.
« Ce que tu as fait aux autres, c'est à moi que tu l'as fait ».
Telle est la Parole de Dieu qui nous appelle à servir les autres.
Personne ne comprend ce qu'elle ressent au plus profond de son cœur
Elle se donne à Dieu avec un cœur humble et simple.

C'est une grande dame que nous connaissons.
Elle est charmante et si douce.
Elle tisse des liens d'amitié et nous sommes devenus amis.
Elle travaille patiemment.
Nous la vénérons comme notre « ange », comme la « mère des pauvres ».
Que la grâce de Dieu notre Père descende sur elle et la garde heureuse.

C'est l'amour que notre Dieu nous laisse à chacun de nous.
Rien ne peut remplacer ce que nous ressentons pour elle.
A chaque fois que nous nous rappelons les bonnes actions qu'elle a eues pour nous,
nous ne pouvons pas nous empêcher de rendre grâce à Dieu de nous l'avoir donnée.
C'est une Fille de la Charité »

Soeur Eloisa NADRES
Fille de la Charité

Visite des Supérieurs

Province de Cracovie

Célébration des 150 ans d'existence de la Maison Provinciale de Cracovie.

Du 22 au 24 novembre 2009, la Province de Cracovie a vécu l'anniversaire des 150 ans de déplacement de la Maison Provinciale de Lvov à Cracovie. A cette occasion, Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale et Sœur Zofia Daniscakova, Conseillère générale, étaient invitées à Cracovie.

Dimanche 22 novembre : l'après midi, Notre Mère rencontre les nombreux représentants de la Famille vincentienne de la Province de Cracovie. Les membres de l'AIC, de la SSVP, de l'AMM, des JMV présentent leur vie et engagement dans le service des pauvres. Un groupe de jeunes JMV offre une représentation évangélique dans laquelle ils montrent les dangers qui menacent les jeunes aujourd'hui, et la force libératrice de l'amour de Jésus. Notre Mère exprime la joie de cette rencontre, encourage les participants à continuer de vivre l'esprit vincentien et de se former. Sœur Evelyne s'engage à partager à d'autres jeunes du monde, le message qu'ils lui ont transmis : demeurer sans cesse auprès du Cœur de Marie et rayonner la joie de Dieu.

Lundi 23 novembre, jour très riche en rencontres et célébrations. Dans la matinée, Sœur Anna Brzek, Visitatrice, expose l'histoire de la Province, à l'aide d'un power point. La première Province polonaise des Filles de la Charité est née en 1783 en Galicie, la Maison Principale étant à Lvov. A cette époque, la Pologne traverse une période très difficile de son histoire : elle est occupée par les pays voisins. Les Supérieurs généraux, le Père Etienne et la Mère Devos, constatent le manque des Prêtres de la Mission à Lvov, ce qui rend difficile la situation de cette Maison principale, et décident de la transférer à Cracovie. C'était en 1859 et l'évêque de Cracovie, Mgr Ludwik Letowski, avait, alors, un grand souci des pauvres et surtout des enfants abandonnés, il aida à la réalisation de ce projet. Envoyée par les Supérieurs généraux, Sœur Marie Talbot, devient la première Visitatrice de cette Province. Dans son exposé, Sœur Anna, évoque aussi les Sœurs martyres du temps des guerres et du communisme, puis elle présente la vie et les oeuvres actuelles de la Province.

Après la pause, la célébration d'action de grâce a lieu dans la crypte de la Chapelle, où repose le corps de Monseigneur Ludwik Letowski, fondateur de la Maison Provinciale de Cracovie. Le Père Marcin, directeur de la Province, évoque les traits caractéristiques de cet évêque, surtout son amour remarquable pour les pauvres. Ensuite, Notre Mère visite la Salle de Souvenirs, où une exposition historique a été installée spécialement à l'occasion de ce 150^e anniversaire.

L'après midi, Notre Mère rencontre les nombreuses Filles de la Charité venues de toute la Province. Auparavant, à travers un diaporama, les Sœurs ont parcouru tous les continents où vivent, prient et servent les Filles de la Charité. Au cours de son intervention, Sœur Evelyne encourage les Sœurs à méditer et à vivre les engagements transmis par la dernière Assemblée générale, à se laisser transformer par l'Esprit. Elle souligne l'importance de la vie de prière et de la disponibilité aux appels des pauvres et de la Compagnie. Il est suivi d'un dialogue spontané.

L'Eucharistie, présidée par le Père Zakreta, Visiteur des Lazaristes, fut un temps fort d'action de grâce pour cette journée.

Mardi 24 novembre, journée consacrée à la rencontre de Notre Mère avec les 3 Conseils provinciaux de la Pologne. L'après midi, Sœur Evelyne visite les Sœurs aînées qui lui ont présenté un jeu scénique représentant l'envoi des premières Sœurs en Pologne par sainte Louise, et leur mission dans ce pays. La joie et l'émotion étaient grandes.

Le soir, nous disons au revoir à notre Mère Evelyne et à Sœur Zofia, nous les remercions pour ce temps vécu et célébré ensemble. Notre Mère exprime sa reconnaissance pour la qualité de la célébration de ce jubilé et promet de remettre les intentions de la Province entre les mains de Notre Dame de la rue du Bac.

Nous espérons que ce jubilé produira des fruits pour l'avenir de notre Province et de la Compagnie.

Témoignage des Soeurs

Province de Cracovie

La Croix du Commandeur d'Ordre de la renaissance de la Pologne

remise à Sœur Zofia Izabela Luszczkiewicz

Le 9 décembre 2009, au palais présidentiel, a eu lieu une cérémonie où Sœur Zofia Izabela reçut à titre posthume la Croix du Commandeur d'Ordre de la Renaissance de Pologne. Après la conférence : “Les hommes inlassables de l'Eglise”, le Père Jozef Marecki, professeur, a présenté la vie de Sœur Zofia Izabela Luszczkiewicz.

Qui est Sœur Zofia Izabela Luszczkiewicz ?

Zofia Izabela Łuszczkiewicz est née en 1898 à Cracovie, dans une famille d'intellectuels qui avait de nombreuses relations avec l'Université Jagellon. En 1923, elle entre dans la Compagnie des Filles de la Charité.

Sœur Zofia Izabela est envoyée au service à l'hôpital général à Lvov, d'abord en tant qu'infirmière, puis de directrice de l'Ecole d'Infirmières attachée à l'hôpital. Elle enseigne les disciplines professionnelles et veut maintenir un haut niveau pour l'école, entretenant des contacts avec l'Ecole d'infirmières de Paris pour connaître les nouvelles techniques médicales qu'elle transmettait à l'Ecole de Lvov.

Convaincue que Dieu peut être servi de différentes manières, elle est très douée dans de nombreux domaines : la musique, la connaissance de différentes langues, la photographie, la conduite des voitures et même des camions. Malgré cela, elle restait modeste. Au milieu de ses Sœurs, elle est serviable, cordiale, joyeuse.

Au printemps de 1939, Sœur Zofia Izabela fait un stage à l'hôpital à New York. Là-bas, à l'ambassade polonaise, elle apprend la nouvelle de la menace de seconde guerre mondiale. Elle raccourcit son stage, revient à Lvov en août et reprend son service. En 1939, recherchée par le NKVD (Commissariat du peuple aux Affaires intérieures de l'URSS), elle est obligée de quitter Lvov. En habit de servante, avec des documents falsifiés, elle arrive à Cracovie, puis est envoyée à Zebrzydowice, où elle s'engage à aider la population dans sa lutte pour l'indépendance. Elle soigne les pauvres et les malades, y compris les soldats blessés, leur procurant les médicaments nécessaires. Elle participe activement à sauver le peuple d'origine juive. Personnellement, elle a sauvé 5 personnes de la mort.

Éduquée au patriotisme par sa famille et par l'école, elle prend contact avec le Mouvement Clandestin de Résistance : elle s'engage dans la radio, prépare des journaux clandestins pour la population. Elle reçoit les paquets jetés par les avions de Londres, remplis de médicaments, d'instruments chirurgicaux et de pansements destinés aux Unités de l'AK (Armée Nationale). Sa connaissance de la langue allemande facilite les négociations avec les Allemands pour défendre les Polonais devant la déportation aux travaux forcés en Allemagne

Les dernières années de l'occupation, elle s'emploie au service à l'hôpital de Rzeszow. Là, coopérant avec des médecins de confiance, elle aide les partisans à s'enfuir de l'hôpital.

Après la guerre, elle est placée à Cracovie pendant un court moment, puis en mai 1947 elle retourne à Zebrzydowice, où elle soigne les malades revenus d'exil et des camps de prisonniers, distribue les dons envoyés par l'ONU. Au cours de cette année, un militant politique, Adam Doboszynski, un ami d'enfance, revient en Pologne illégalement. Sœur Zofia Izabela le secourt et, pendant quatre semaines, l'héberge à Zebrzydowice. Peu de temps après son départ, il est arrêté par la Police politique communistes (UB) ; torturé, il avoue que Zofia Izabela l'a aidé. Celle-ci est immédiatement arrêtée par l'UB.

Le 27 août 1948, elle est appelée et mise en prison à Wadowice pour activité contre l'Etat communiste. Pendant longtemps, le lieu de son emprisonnement reste inconnu. Après deux années de prison préventive et de tortures, elle est condamnée à la peine de mort. Puis, cette peine est changée en 15 ans de prison. Elle est alors emprisonnée à Cracovie, puis Varsovie Mokotov pendant deux ans, enfin transférée à Inowroclaw (appelé Auschwitz polonais) pendant 4 ans. Malgré les tortures, elle reste inébranlable jusqu'au bout.

Dans la prison de Mokotov, on lui interdit toute pratique religieuse. C'est pour elle une souffrance supplémentaire. C'est seulement à Inowroclaw qu'elle aura la permission d'avoir un chapelet et un livre de prière. Une des prisonnières a écrit dans ses mémoires : *« Elle récitait quotidiennement avec nous le chapelet et priaït pour tous ceux qui étaient perdus dans la Pologne « libre ». (...) J'ai été avec elle 6 semaines et j'en ai beaucoup bénéficié ».*

Après 8 ans d'enfermement, Sœur Zofia Izabela tombe gravement malade : cancer et tuberculose osseuse. En 1956, elle obtient 6 mois de congé. Grâce aux efforts de ses proches, en décembre 1956, elle est libérée fin décembre 1956.

Elle est alors soignée à l'hôpital de Wroclaw. Là, elle écrit un bref récit mais émouvant de ses épreuves d'incarcération, décrivant la méthode pour les interrogatoires : *« J'étais souvent battue et je devais toujours rester debout sauf les moments où on m'obligeait de m'accroupir 2000 fois de suite sans m'arrêter, avec les bras tendus. Pendant 14 jours et 14 nuits, j'ai dû rester debout dans le froid glacial, pieds nus sur le béton et, en chemise sous la fenêtre dont les vitres avaient été enlevées. De plus, on versait sur moi des sauts d'eau froide. Après 14 jours à me tenir debout de cette façon (car, même pour manger, on ne me permettait pas de m'asseoir), j'étais toute enflée. J'ai finalement perdu connaissance et me suis réveillée à l'hôpital de la prison ».*

A l'Hôpital de Wroclaw, Sœur Zofia Izabela a subi plusieurs interventions chirurgicales, mais en vain. On n'a pas pu la sauver. Elle est décédée à la Maison provinciale de Cracovie le 8 août 1957. Son corps repose dans le caveau des Filles de la Charité au cimetière Rakowice.

Sœur Zofia Izabela a réalisé le charisme de la Compagnie en servant les pauvres pendant cette période difficile. Elle a fait preuve d'un grand courage au point de s'exposer au risque.

Une Sœur partage le souvenir qu'elle a de Sœur Zofia Izabela « Tous les jours, des personnes de Zebrzydowice, de Kalwaria, venaient de la forêt pendant la nuit, chercher auprès de Zofia Izabela une aide, des médicaments pour les adultes. On l'appelait quand les gens mourraient, quand ils venaient au monde, quand ils se trouvaient dans les difficultés. Jamais, elle ne refusait, à personne, un secours. »

Sœur Anna Brzek

Fille de la Charité

Elaboré sur la base des documents d'Archives de la Maison Provinciale des Filles de la Charité de Cracovie.

Témoignage des Sœurs

Province d'Autriche

Ouverture de l'année jubilaire du 350^e anniversaire de la mort des Fondateurs

Le 23 septembre 2009, les Filles de la Charité de la Province d'Autriche, ont accueilli le Supérieur général à Salzburg et à Graz, lors de sa visite à ses frères Lazaristes.

Le 26 septembre 2009, à l'église de la maison provinciale de Graz, l'année jubilaire s'est ouverte par la célébration de l'Eucharistie présidée par le Père Grégory, le Père Claudio, Secrétaire général de la Congrégation de la Mission, et de plusieurs Lazaristes. Le Père Eugen Schindler, Visiteur, traduisait pour nous les paroles du Père général. Le Père Grégory a souligné que l'année jubilaire était non seulement la commémoration de nos saints Fondateurs, mais aussi celle de toutes les personnes qui, à leur suite, ont vécu de leur esprit et servi les pauvres. Il a évoqué l'exemple d'un missionnaire, le Père Niko van Kleef. Ce prêtre partait avec enthousiasme pour la mission. Malheureusement, un accident l'a rendu paraplégique et il dû retourner dans son pays natal, les Pays-Bas. Mais le Père Niko sentait que sa vocation était d'être missionnaire. Malgré ce lourd handicap, il reprit le chemin vers Panama. Là, en fauteuil roulant, il annonçait la Bonne Nouvelle. Ce missionnaire particulièrement pacifique, a subi une mort violente. Pendant ce récit, nous sentions combien le Père Grégory était touché par la vie de ce confrère. Puis, il admira la décoration de la salle, particulièrement le grand cœur réalisé avec des feuillages et des fleurs, sur lesquels étaient fixés deux tableaux représentant saint Vincent et sainte Louise. Se référant à la décoration, il parla avec chaleur de leur œuvre commune. Puis, évoquant la beauté des chants des Sœurs, il dit que, pour lui, chanter était une possibilité de s'approcher du Ciel.

Ensuite, avec un power-point, les œuvres de la Province d'Autriche sont présentées. Très impressionné par les nombreux services assumés par les Sœurs, le Père Grégory a surtout attiré notre attention sur l'équilibre à maintenir entre travail, prière et vie communautaire et souligné l'importance de la collaboration entre les différents membres de la famille vincentienne en vue d'un service des pauvres encore plus efficace.

Enfin, le Père général a visité les Sœurs de l'infirmerie et célébré pour elles l'Eucharistie.

Le 27 septembre 2009, la fête de saint Vincent de Paul coïncidait avec le 70^e anniversaire de la paroisse Notre Dame des Douleurs, confiée aux Lazaristes. L'Eucharistie présidée par le Père Grégory était animée par la chorale des Filles de la Charité. Après la messe, une fête paroissiale en plein air nous a tous réunis sous un soleil radieux. Accompagné par le Curé, le Père général passait de table en table pour saluer chaque participant.

Nous avons été touchées par la simplicité, la cordialité pleine d'humour de notre Supérieur général. Nous gardons le souvenir de son enthousiasme pour le service vincentien. Ces heures passées ensemble sont un grand encouragement pour poursuivre avec amour notre chemin au quotidien.

La Communauté de Formation

Témoignage des Soeurs

Rencontre DREAM
Maison-Mère, le 18-22 janvier 2010

« Faisons un rêve »

Sur invitation de Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, une rencontre a été organisée à la Maison-Mère du 18 au 22 janvier 2010 pour les Filles de la Charité impliquées dans les Centres DREAM et des membres de la Communauté Sant'Egidio qui collaborent avec elles.

« Faisons un rêve »... ces quelques mots ont été prononcés par les Filles de la Charité du Cameroun, de la République Démocratique du Congo, du Kenya, du Mozambique, du Nigeria et de Tanzanie qui ont participé à cette rencontre. Etaient présents des membres de la Communauté de Sant'Egidio, le Père Robert Maloney, cm, Coordinateur de DREAM, l'équipe DREAM constituée par deux Filles de la Charité (Sœur Catherine Mulligan et Sœur Jacqueline Gbango). Sœur Felicia Mazzola et Mme Therese McFarland de IPS (Service des Projets Internationaux des Filles de la Charité) assistaient également à cette rencontre ainsi que Sœur Evelyne et les Sœurs du Conseil général.

Cette rencontre a donné l'occasion aux Filles de la Charité impliquées dans les Centres DREAM de se rassembler avec des membres de la Communauté de Sant'Egidio pour présenter des montages power point sur leurs Centres respectifs et pour discuter sur les réussites et les défis du fonctionnement de leurs Centres DREAM. Chaque exposé a été précédé par une prière pleine de créativité proposée par les Sœurs issues du pays concerné.

DREAM, sigle anglais qui signifie « Amélioration des Ressources en Médicaments pour lutter contre le Sida et la Malnutrition » est un programme créé par la Communauté de Sant'Egidio pour lutter contre le SIDA en Afrique subsaharienne. Le premier Centre DREAM a été créé au Mozambique en 2002. Le projet met en œuvre une approche holistique qui combine une thérapie antirétrovirale et un traitement contre la malnutrition, la tuberculose, la malaria et les maladies sexuellement transmissibles.

Outre les cinq Centres DREAM parrainés et gérés par les Filles de la Charité en Afrique, la Communauté de Sant'Egidio parraine et dirige des Centres DREAM en République de Guinée, en Guinée Bissau, en Angola, au Malawi, en Tanzanie et dans l'Est du Kenya. Actuellement, il existe 31 Centres DREAM dans 10 pays d'Afrique. On estime à 80 000 le nombre de patients sous traitement, 47 000 d'entre eux suivent une thérapie antirétrovirale, dont 4500 enfants.

Les Centres DREAM dans toute l'Afrique suivent tous le même processus pour mettre en œuvre le Programme DREAM complet : le diagnostic, le traitement, des compléments nutritionnels, des soins à domicile ainsi que la PTME (Prévention de la Transmission du Sida de la Mère à l'Enfant), la formation des malades guéris pour devenir militants, le contrôle de la qualité et des évaluations.

Les implantations géographiques des Centres diffèrent : certains sont rattachés à des hôpitaux, d'autres non, certains se trouvent en villes, d'autres dans des endroits reculés,

certains ont des difficultés avec les gouvernements de leur pays. La gestion du personnel et la pérennisation des Centres ont également été identifiés comme des défis à relever.

La partie la plus dynamisante de la rencontre fut la découverte du taux important de réussite de ces différents Centres DREAM : nombreux sont les hommes, les femmes et les enfants malades soignés dans ces Centres qui, désormais, mènent une vie saine, ayant réussi à maintenir une vie de famille, à conserver leur travail, à dépasser les stigmates du VIH/SIDA. Ils travaillent même aujourd'hui aux côtés du personnel des Centres pour encourager d'autres personnes à ne pas avoir peur et témoigner par leur vie que le SIDA ne signifie pas un arrêt de mort.

En 2002, les Filles de la Charité de Chokwe, au Mozambique, ont adopté une démarche de collaboration avec la Communauté Sant'Egidio pour s'attaquer au problème du VIH/SIDA. Depuis, de nouveaux Centres DREAM ont été construits et ouverts : au Nigeria en 2007, au Cameroun et au Kenya en 2008, au Congo en 2009 et le Centre DREAM de Tanzanie est actuellement en construction.

Les données étonnantes qui proviennent de l'ensemble des Centres DREAM tenus par les Filles de la Charité révèlent que plus de 16 000 personnes y sont inscrites. C'est un chiffre minimum puisque des tests et un accompagnement sont aussi effectués dans les villages et à domicile. 6 362 adultes et environ 550 enfants reçoivent actuellement une thérapie antirétrovirale. Les enfants représentent environ 12% du total. L'excellente nouvelle est que 98% de tous les bébés nés de mères prises en charge par DREAM sont nés séronégatifs.

Au travail de chaque Centre s'ajoutent des milliers de visites à domicile réalisées par des aide-soignants de la communauté et des militants, c'est-à-dire d'anciens patients qui ont recouvré la santé grâce au traitement et qui donnent bénévolement de leur temps pour aider d'autres personnes à dépasser leur peur et la stigmatisation et les encourager à participer activement à cette thérapie et à y persévérer. Environ 10% de l'ensemble des patients ont besoin d'un complément nutritionnel, surtout les femmes enceintes, les enfants et les personnes âgées.

Lors de cette rencontre à la Maison-Mère, de nombreux thèmes ont été abordés : la collaboration pour la mission ; les perspectives et les rêves ; les défis communs, les relations entre les Filles de la Charité et la Communauté Sant'Egidio ; les responsabilités spécifiques de chaque partenaire, les rôles et les relations avec les Centres ; la valeur et l'importance des évaluations ; le travail en réseau à l'intérieur de chaque pays ; la budgétisation ; le travail en commun à l'avenir / la création d'une alliance solide en faveur des pauvres.

Sœur Felicia Mazzola a donné une description du programme de IPS (Service des Projets Internationaux des Filles de la Charité). Elle a expliqué les buts et les critères d'acceptation d'un projet. Chaque groupe par pays a eu l'opportunité de rencontrer Sœur Felicia et Thérèse McFarland.

Chaque groupe par pays a eu le temps de rencontrer la Communauté Sant'Egidio et l'Equipe DREAM pour exposer leurs questions.

A la fin de la semaine, les Sœurs ont exprimé leur satisfaction d'avoir pu vivre cette rencontres où elles ont eu l'opportunité de partager leurs expériences et d'apprendre les uns des autres avec la Communauté Sant'Egidio.

Le dernier jour, les Sœurs de la Maison Mère ont été invitées à venir voir les montages Powerpoint.

En quittant Paris, nous nous sommes tous engagés à continuer à renforcer nos Centres DREAM qui offrent un avenir plein d'espoir pour toute une nouvelle génération dans nos pays respectifs.

Sœur Catherine Mulligan
Fille de la Charité

Sainte Louise de Marillac

20^e siècle : Histoire - Mémoire - Méditation

Avant-propos

Les historiens s'intéressant à Louise de Marillac selon leurs talents personnels, ont surtout magnifié la collaboration avec Vincent de Paul. Il est vrai que Monsieur Vincent a trouvé la clé de tout ce qui pouvait soulager les infortunes, Louise de Marillac ajouta la délicatesse féminine : voir les détails, saisir les nuances de caractère, veiller à l'ordre, à l'économie, résolvant ainsi les difficultés en esprit de finesse et d'amour. Comme Vincent de Paul, elle avait au cœur **la passion intelligente du pauvre**.

Les textes qui suivront cette succincte introduction parleront davantage de « l'être de Louise de Marillac » avant « le faire » de sa mission future. Comment ignorer ces années dans le détail presque journalier d'une Louise « esprit clair et fort », selon l'Evêque de Belley, dans ses tribulations d'angoisse et de scrupules : un mari aux prises avec une maladie qui le minera pendant cinq ans, un fils instable qui ne se décide pour son avenir, une crise qui la mène au désespoir. Et voilà que, d'un seul coup, à la Pentecôte, son âme fut inondée de calme et de paix.

Après la mort d'Antoine Le Gras, de 1625 à 1629, Louise attend l'heure de Dieu selon la Lumière de Pentecôte. Vincent de Paul sera l'élu de Dieu pour baliser la voie et recevra son désir de consacrer sa vie aux Pauvres. Mais il faut vivre avant de passer son temps sur les routes entre Paris et la province et Monsieur Vincent n'est pas pressé...

« Réjouissez-vous, Filles de la Charité... »

*Elle vous fit croître par son regard, par sa parole, par son secours vigilant, par son inlassable exemple d'héroïsme, alors que vous étiez un tout petit troupeau, alors que Marguerite Naseau, la petite paysanne de Suresnes, était l'unique Fille de la Charité, la première sur la terre et la messagère au Ciel de notre innombrable Compagnie. Louise de Marillac, par son sage gouvernement et par sa vigilance, Vincent de Paul par ses conférences providentielles et révélatrices, faisaient donc l'éducation des Filles de la Charité : l'amour de la mère, l'austérité du père leur indiquaient, et les grands desseins que Dieu voulait opérer par elles, et comment elles devaient se préparer à les réaliser **en novices de la sainteté**, c'est-à-dire en exerçant tout d'abord envers **elles-mêmes la charité qui nous unit à Dieu...***

La charité qui unit notre cœur au cœur de Dieu, la charité, reine des vertus, est un bouclier pour les enfants de la grâce, elle est une armure qui nous rend capables d'affronter

sans crainte les plus grandes entreprises. N'était-ce pas une grande, une toute nouvelle entreprise que Vincent et Louise indiquaient aux Filles de la Charité ?...

Louise de Marillac s'avance, tel un rayon de soleil, à travers la fange et la misère humaine et répand autour d'elle et aux yeux des hommes sa merveilleuse lumière afin qu'ils voient ses bonnes œuvres et glorifient le Père qui est aux cieux. » (Mt 5, 16).

Ces paroles ont été prononcées par le Vénérable Pape Pie XII, alors qu'il était Cardinal Secrétaire d'Etat, à Rome, le 14 mars 1934, Eglise Saint Andrea della Valle, en l'honneur de la Canonisation de Louise de Marillac. Elles nous mettent en chemin pour désirer en savoir plus sur cet appel mystérieux dans les appels de Dieu à son endroit, mais ...

L'heure de Dieu n'est pas encore au rendez-vous, selon la **Lumière de Pentecôte**.

*Antoine Le Gras tombe gravement malade. Selon Gobillon « cette épouse charitable et fidèle témoigne à son époux, dans cet état, une affection plus tendre, une bonté plus compréhensive et un amour plus condescendant, pour tâcher de calmer son esprit et d'adoucir ses peines et ses douleurs. Le grand soin qu'elle eut pendant ce temps de l'assister et de le servir fut un **apprentissage pour sa charité, qui lui fit voir les malades et les moyens nécessaires pour les soulager et qui lui donna tant d'expérience et de capacité pour cet exercice, qu'elle en fit ensuite des leçons et des règles aux filles qu'elle établit pour leur secours. Ce fut par les soins et par les marques sensibles de son amour, aussi bien que par son exemple, qu'elle gagna le cœur de son mari et qu'elle le rendit capable des dispositions chrétiennes avec lesquelles il mourut ».***

C'est Louise qui écrivit au cousin germain de son mari, Chartreux, en lui relatant les derniers moments... « *Il y a longtemps, par la miséricorde de Dieu, il n'avait plus aucune affection pour les sujets qui peuvent porter au péché mortel, avait un très grand désir de vivre dévotement. Six semaines avant la mort, il eut une fièvre chaude qui mit son esprit en grand danger, mais Dieu faisant paraître sa puissance au-dessus de la nature, y mit le calme : en reconnaissance de cette grâce, il se résolut entièrement de servir Dieu toute sa vie... son esprit a été presque toujours occupé dans la méditation de sa Passion. Il répandit sept fois le sang abondamment par la bouche, la septième lui ôta la vie à l'instant... j'étais **seule avec lui** pour l'assister en ce passage si important. Il ne pouvait jamais me rien dire, sinon 'Priez Dieu pour moi, je n'en puis plus', paroles qui seront à jamais gravées dans mon cœur. Il mourut la nuit du vingt et un décembre de l'année 1625, dans la paroisse Saint Sauveur. »*

Le 4 mai 1623, qui était la fête de Sainte Monique, elle avait fait le **vœu de viduité** en cas de mort de son mari. A présent elle se croit obligée d'accomplir son vœu, Elle écrit à son cousin : « *n'est-il pas bien raisonnable que je sois toute à Dieu après avoir été tant de temps au monde ? Je vous le dis donc, mon cher cousin, que je le veux de tout mon cœur en la manière qu'Il lui plaira ».*

Le Prélat qui la dirigeait lui exprima par lettre l'usage qu'elle devait faire de la viduité : « *le Sauveur de nos âmes, après avoir mis votre époux en son sein, s'est mis dans le vôtre... c'est à cette heure qu'il faut se serrer, se presser auprès de la Croix, puisque vous n'avez*

plus que cet appui en terre... C'est à cette heure que nous verrons si vous aimez Dieu comme il faut, puisqu'il vous a ôté ce que vous aimiez beaucoup ».

... Ce n'est pas encore l'heure de Dieu selon la Lumière de Dieu de la Pentecôte.

Après tout ce qu'elle a vécu, son âme et son esprit en sont profondément marqués et il ya Michel, son enfant « le petit Le Gras », comme écrira un jour à Louise Monsieur Vincent. Il a près de treize ans et sa nature indolente exige une ferme direction. Il manifeste le désir d'être prêtre et rentre au petit Séminaire, il sera pensionnaire. Cette mère se rattachait à cet unique amour de toutes les fibres de son cœur. Mais cet amour excédait en tendresse, plus tard Monsieur Vincent lui en fera la remarque : « *je n'ai jamais vu une mère si fort mère que vous* ». (Coste .I L.400)

C'était l'usage que les jeunes clercs prissent la soutane. Le temps passe. Michel se dit et se dédit, ses ferveurs sont diminuées. Il avait déjà pris quelques aversions du Séminaire et il témoigna le désir de quitter la soutane. En 1631, Michel a 18 ans. Il obtient une place chez les Jésuites, va en Sorbonne. A 20 ans, Monsieur Vincent lui fait faire une retraite, il est toujours indécis. Sous l'influence d'un mauvais garçon, il quitte tout. Michel a 25 ans. Faute de vocation, il ne sera pas prêtre, se mariera en janvier 1650 avec Gabrielle le Clerc. Ce mariage lui fera retrouver l'équilibre. En 1651, naissait au foyer une petite Louise-Renée, qui fut la consolation de Louise de Marillac.

Cette période d'instabilité notoire fut pour Louise une énorme épreuve, mais Monsieur Vincent était là pour dissiper les sentiments de culpabilité et de responsabilité : « *Souvenez-vous que les défauts des enfants ne sont pas toujours imputés aux pères, notamment quand ils les ont fait instruire et donner bon exemple comme vous avez fait, Dieu merci* ». (Coste I, L. 221)

MONSIEUR VINCENT

*« Le jour de la Pentecôte, étant à Saint Nicolas-des-Champs, durant la sainte messe, tout en un instant, mon esprit fut éclairci de ces doutes et fus avertie que je devais demeurer avec mon mari et qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance, et que je serai en une petite communauté où quelques-unes feraient le semblable. J'entendais lors être en un lieu pour secourir le prochain, mais je ne pouvais comprendre comme cela pouvait se faire, à cause qu'il y en devait avoir **allant et venant**.*

*Je fus encore assurée que je devais demeurer en **repos sur mon directeur**, et que Dieu m'en donnerait un qu'il me fit voir lors, ce me semble, et sentis répugnance de l'accepter, **néanmoins j'acquiesçai** et me semblait que c'était pour ne pas encore devoir faire ce changement.*

Ma troisième peine me fut ôtée par l'assurance que je sentis en mon esprit, que c'était Dieu qui m'enseignait ce que dessus, et que, y ayant un Dieu, je ne devais douter du reste. En ce temps-là le doute de l'immortalité me portait à ne pas croire en la divinité.

J'ai toujours cru avoir reçu cette grâce par le Bienheureux Monseigneur de Genève pour avoir, avant sa mort, grandement désiré lui communiquer ces peines, et depuis y avoir senti une grande dévotion et j'ai reçu par son moyen beaucoup de grâces, et en ce temps, j'eus quelque sujet de le croire, dont il ne me souvient pas maintenant ; ceci se passait le jour de la Pentecôte 1623, à l'Eglise Saint Nicolas des Champs, pendant la messe. » Ecrits A. 2 Lumière.

Pour Louise, c'est le passage de l'Esprit-Saint, elle continuera de soigner son mari jusqu'à son départ dans l'éternité. Son directeur de l'époque lui écrivit à l'occasion du décès : « ... vous n'êtes plus divisée, maintenant, vous êtes tout à l'Epoux céleste, n'en ayez plus de terrestre. Vous êtes déterminée de longue main à ne vouloir que lui, et à présent qu'il a rompu vos liens et que vous devez lui sacrifier une hostie de louange, vous vous étonnez. Fille de peu de foi, que redoutez-vous ? »

Le Directeur, entrevu à la Pentecôte à Saint Nicolas-des-Champs, pouvait refuser la direction parce qu'il craignait de se lier les mains et, Louise, elle, n'était pas attirée par ce prêtre froid, sans distinction. Cependant, pour l'un, ce fut le dévouement total, pour l'autre, la confiance absolue. D'autre part, Monsieur Vincent prend le temps, Louise est impatiente « l'impatience de son esprit », comme elle dit, Monsieur Vincent ne veut pas la brusquer, mais il veut l'habituer à diriger elle-même sa vie. Les questions matérielles sont à régler.

La maladie et la mauvaise gestion pendant la maladie de son mari, lui fait renoncer à sa demeure de l'Hôtel du Marais pour s'installer rue Saint-Victor. Monsieur Vincent n'est pas loin, mais il est souvent absent. Dans sa solitude, Louise souffre. Elle cherche consolation auprès de ses anciens amis et confidents. Les journées sont longues : elle fait son ménage, elle prie. Dans son petit règlement, elle note : « étant levée, je ferai incontinent après l'oraison d'une heure ou trois quart, je prendrai la matière des saints Evangiles et Epîtres une heure entière, et prendrai avec les Epîtres et Evangiles, la vie du saint du jour pour passer en l'instruction par exemple du mérite du saint »⁴².

Elle précise : « à midi, j'essaierai de n'être plus oisive, c'est pourquoi... je me mettrai à l'ouvrage, travaillant gaiement, soit pour l'Eglise ou pour les pauvres, ou bien pour l'utilité du ménage et le travail durera jusqu'à quatre heures. »⁴³

Pour le Directeur, c'est la période d'observation, d'une correspondance respectueuse et affectueuse à la foi : « je vous écris environ la minuit, un peu harassé. Pardonnez à mon cœur s'il ne s'épand un peu plus dans la présente... »⁴⁴ Dans sa mission, Monsieur Vincent utilise sa disponibilité de partage « je vous prie de nous envoyer par M. du Coudrey présent porteur, la somme de cinquante livres...(Coste I, L. 16) vous me ferez la faveur d'envoyer deux ou trois chemises à Mademoiselle Lamy à Gentilly pour la Charité de ce lieu-là... Disposez-vous à faire une charité à deux pauvres filles que nous avons jugé expédient

⁴² Ecrits (A. 1) REGLEMENT DE VIE DANS LE MONDE, P.687

⁴³ Ecrits (A. 1) REGLEMENT DE VIE DANS LE MONDE, P.687

⁴⁴ Coste I, 30

qu'elles sortent d'ici...(Coste I, L. 15) et vous prions de les adresser à quelque honnête recommanderesse qui leur trouve condition... »⁴⁵

M. Vincent n'oublie pas qu'il est le **directeur spirituel**. Il n'avait pas donné avis de son départ, pensant lui faire de la peine. « *Or sus, Notre-Seigneur trouvera son compte en cette mortification, s'il lui plaît, et fera lui-même office de directeur.* » (Coste I, L. 12)

Troublée par les absences répétées de M. Vincent, Louise se plaint à Mgr Camus, Evêque de Belley, qui lui fait la charité spirituelle : « *pardonnez, ma très chère Sœur, si je vous dis que vous vous attachez un peu trop à ceux qui vous conduisent et vous vous appuyez trop sur eux ; voilà, M. Vincent est éclipsé et Mademoiselle Le Gras, hors de pile et désorientée. Il faut bien regarder Dieu en nos conducteurs et directeurs et les regarder en Dieu, mais quelquefois il faut regarder Dieu tout seul ...* » (Coste I- L 49, note 2. p.86)

Louise cherche d'être en repos avec son intérieur. La retraite lui a permis quelques résolutions mises par écrit : « *que je dois être entièrement dépendante de Dieu... ôter les empêchements qui empêchent la tranquillité qu'il veut en moi... et encore « attendre en ce repos que Dieu me visite... ».* *Ecrits (A. 9) (Retraite) p. 700* Monsieur Vincent est très attentif à sa santé « *je vous supplie au nom de Dieu de vous bien guérir et de ne rien omettre de ce qu'il faut pour cela. Soyez, au reste en repos pour votre intérieur, il ne laisse pas d'être en l'assiette qu'il faut, ores qu'il ne vous semble pas...* » (Coste I, L. 35)

Dans toutes ces inquiétudes, ce désarroi qui la rend triste, elle est fidèle au règlement qu'elle s'est imposé : elle coud, elle tricote pour les pauvres, elle travaille à des ornements de culte, à des parures pour la chapelle de Saint Lazare, ce qui lui valut quelques lignes de Monsieur Vincent : « *... ce billet sera pour vous remercier de ce beau parement que votre charité nous a envoyé, lequel me pensa ravir hier le cœur d'aise, voyant le vôtre là-dedans, et cela tout à coup entrant dans la chapelle, ne sachant pas qu'il y fût, et cette aise dura hier et dure encore avec une tendresse inexplicable, laquelle a opéré en moi plusieurs pensées lesquelles, si Dieu l'a agréable, je vous pourrai dire, me contentant cependant de vous dire que je prie Dieu qu'il embellisse votre âme de son parfait et divin amour pendant que vous embellissez ainsi sa maison de tant de beaux parements... »⁴⁶*

Monsieur Vincent est attentif à tous les événements concernant la vie humaine et spirituelle de Louise « *rapportez-vous à moi : j'y pense assez pour tous les deux... tâchez à vivre contente parmi vos sujets de mécontentement et honorez toujours le non-faire et l'état inconnu du Fils de Dieu. C'est là votre centre et ce qu'il demande de vous pour le présent et pour l'avenir et pour toujours...* ». (Coste I, L. 29 la première phrase vient à la fin du paragraphe, pas au début) La lettre se termine : « *Or sus, j'ai assez parlé à sa fille. Il faut achever en lui disant que mon cœur aura un bien tendre ressouvenir du sien en celui de*

⁴⁵ Coste I, L. 22 , p37

⁴⁶ Coste I, L. 104

Notre-Seigneur et pour celui de Notre Seigneur seulement en l'amour duquel et celui de sa sainte Mère, je suis son serviteur très humble. »⁴⁷

PAS A PAS VERS LA LUMIERE DE PENTECOTE

1626 : Louise fait retraite, un certain mûrissement humain et spirituel lui fait prendre résolution, de **s'adonner au service des pauvres**, répondant ainsi à un désir de l'Evêque de Belley. *« J'attends toujours, ma chère fille, que la sérénité vous revienne après ces nuages qui vous empêchent de voir la belle clarté de la joie qui est au service de Dieu... Détournez-vous un peu de votre vue de vous-même, l'attachez à Jésus-Christ... »*

Monsieur Vincent la félicite de la résolution qu'elle a prise : *« oui, certes ma chère Damoiselle, je le veux bien. Pourquoi non ? Puisque Notre-Seigneur vous a donné ces saints sentiments, communiquez donc demain... »⁴⁸*. Il lui dit comment elle doit se conduire pendant son absence, donne des conseils de direction, notamment sur le détachement : *« Béni soit Dieu de ce que vous voilà dégagée de la première affection, nous parlerons de l'autre au premier rencontre, je dis celle de votre confesseur. Faites cependant ce qu'il vous conseille et tout ce que votre ferveur propose, excepté la discipline, sinon trois fois par semaine... en post-scriptum : la pratique envers Marie m'agrée, pourvu que vous y procédiez doucement. »* (Coste I, L. 49)

Des peines intérieures encombrant l'âme de Louise, elle s'abstient de la communion ; le Directeur précise la tentation en ce cas et ajoute une deuxième tentation concernant Michel et ajoute : *« Oh ! certes Notre-Seigneur a bien fait de ne vous pas prendre pour sa mère, puisque vous ne pensez pas trouver la volonté de Dieu dans le soin maternel qu'il requiert pour votre fils ou peut-être que vous pensez que cela vous empêchera de faire la volonté de Dieu en autre chose, rien moins encore, pour ce que la volonté de Dieu ne s'oppose point à la volonté de Dieu. Honorez donc la tranquillité de la Sainte Vierge en cas pareil. »⁴⁹*

En 1618, M. Vincent avait établi à Montmirail une Confrérie de la Charité. Le Révérend Père de Gondi, entré à l'Oratoire, lui demande d'aller le trouver à Montmirail. Il écrit à Louise, qu'il appellera Mademoiselle. *« Votre cœur vous en dit-il d'y venir, Mademoiselle ? Si cela est, il faudrait partir mercredi prochain par le coche de Châlons en Champagne, qui loge au Cardinal, vis-à-vis de Saint Nicolas des Champs et nous aurons le bonheur de vous voir à Montmirail... »⁵⁰*. Louise accepte, c'est son premier envoi en mission sur l'invitation de M. Vincent. Il lui envoie les lettres et le mémoire pour le voyage avec le souhait : *« Allez donc Mademoiselle, allez au nom de Notre-Seigneur. Je prie sa divine bonté qu'elle vous accompagne, qu'elle soit votre soulas en votre chemin, votre ombre contre l'ardeur du soleil ; votre couvert à la pluie et au froid, votre lit mollet en votre lassitude,*

⁴⁷ Coste I, L. 29

⁴⁸ Coste I, L. 27

⁴⁹ Coste I, L. 69

⁵⁰ Coste I, L. 38

vosre force en vosre travail et qu'enfin il vous ramène en parfaite santé et pleine de bonnes œuvres »⁵¹.

M. Vincent ne tint pas de grands discours à Louise pour ce séjour ; ce que nous devinons, c'est que le projet qu'il remuait depuis longtemps dans son esprit à propos des Charités des champs, pouvait prendre corps et que Mademoiselle pourrait être l'envoyée de Dieu pour ce ministère apostolique : **le service des pauvres**.

La lumière de Pentecôte a fait du chemin dans l'esprit de l'âme de Louise. Le sage accompagnement de Monsieur Vincent, prenant le temps de l'étudier physiquement et spirituellement, en serviteur très humble et très soumis à l'Esprit-Saint, ne voulait pour elle que ce que Dieu voulait, ne pas se substituer à Dieu ni « enjamber sur la Providence ». Désormais Louise de Marillac est donnée aux Pauvres et se veut **parmi les pauvres**.

Pendant son séjour à Saint Cloud, le 19 février 1630, Monsieur Vincent s'inquiète : *« je loue Dieu de ce que vous avez la santé pour soixante personnes, au salut desquelles vous travaillez, mais je vous prie me mander exactement si vosre poumon n'est pas incommodé de tant parler, ni vosre tête de tant d'embarras et de bruit. »*⁵²

Il touche un autre point, celui de la **trop grande tendresse pour son fils**. *« Il me semble que vous devez travailler devant Dieu à vous en faire quitte, puisqu'elle n'est bonne qu'à vous embarrasser l'esprit et qu'elle vous prive de la tranquillité que Notre-Seigneur désire ne vosre cœur et du dépouillement de l'affection de tout ce qui n'est pas Lui. **Faites-le donc, je vous en supplie**, et vous ferez l'honneur à Dieu, qui est chargé du souverain et absolu soin de Monsieur vosre fils et qui ne veut point que vous vous intéressiez que d'une manière dépendante et douce... »*. La lette se termine avec une demande : *« ... et si cette bonne fille de Suresnes qui vous a vue d'autrefois et qui s'emploie à enseigner des filles, vous est allée voir comme elle le promet dimanche dernier étant ici. »* (Coste I, L 40)

Louise de Marillac montrera jusqu'où elle savait aimer Dieu le seul Maître de sa vie, auquel elle avait fait un acte de consécration. Dorénavant, elle signera Louise de Marillac et c'est sous ce nom que l'Eglise la canonisera, mais pour ceux de son temps elle restera Mademoiselle Le Gras. Monsieur Vincent l'appellera Mademoiselle, après l'avoir appelée dans sa correspondance pendant des années « **ma chère fille** ».

En attendant que se précise son apostolat, Louise prie, médite, s'adonne aussi à la peinture. Jeune fille, elle aimait à peindre à l'aquarelle des images où était représenté, tantôt une jeune fille – la figurant elle-même – assise dans un gracieux paysage avec le nom de **Jésus** et ces mots en légende : *« C'est le nom de Celui que j'aime »*, tantôt le Bon Pasteur entouré de ses brebis qui cherchent à s'abreuver dans les plaies de ses pieds, tandis que l'une d'elles, placée sur ses genoux se désaltère à la plaie du côté.

⁵¹ Coste I, L. 39

⁵² Coste I, L. 40

Louise de Marillac appelait ces essais naïfs « *mes amusements en images et autres dévotions.* » *Ecrits (A. 11) ((Notes pendant une retraite)). p.775* C'est pendant la période de son rude combat spirituel, après la mort de son mari, qu'elle peignit le tableau que nous appelons « le Seigneur de la Charité ». Jésus est de grandeur naturelle, debout, ouvrant les bras, la tête inclinée et les yeux abaissés, comme pour parler au chrétien qui l'implore et l'accueillir avec amour et miséricorde... ses pieds et ses mains montrent leurs plaies et, fait capital, son Cœur divin apparaît, environné de rayons lumineux sur sa poitrine. Au bas du tableau est cette inscription en caractère du temps : « *ce tableau a été peint par Mlle Le Gras, notre honorée mère et institutrice* »⁵³.

Si ce tableau se trouve actuellement à la Maison-Mère, c'est grâce à la généreuse bienveillance de Mgr Grimardias, évêque de Cahors. Voici comment. Dans les premiers mois de 1891, un membre des Conférences de Saint Vincent de Paul de Cahors, M. Michel Bourrières, signala au supérieur du grand séminaire de cette ville, M. Méout, Prêtre de la Mission, un tableau qui pouvait grandement l'intéresser puisqu'il portait écrit en caractères anciens cette inscription dont nous respectons l'orthographe : « *Ce tableau a été peint par Mlle Le Gras notre honoré mère et institutrice* ». Ce tableau se trouvait dans la chapelle des Artisans, une chapelle séparée mais dépendante de la Cathédrale et fort ancienne. La présence de notre tableau dans cette chapelle s'explique assez facilement, quand on se rappelle que les Filles de la Charité furent établies à Cahors du vivant même de saint Vincent et de Mlle Le Gras. La nouvelle fondation reçut, comme beaucoup d'autres alors, nous le voyons par les écrits de la vénérable fondatrice, un tableau religieux, un « Seigneur de la Charité » ou du moins elle reçut la toile, car nous pouvons constater que les bonnes sœurs ayant un très beau cadre sous la main, mais trop grand, firent ajouter tout autour 25 centimètres de toile environ qu'un peintre du lieu mit en harmonie avec le reste. Ce fut alors, sans doute, que l'inscription fut ajoutée. Le tableau dut passer à la chapelle des Artisans ou, selon plus de probabilité, à la Cathédrale à l'époque de la Révolution, lorsque les sœurs de l'orphelinat furent renvoyées et que « *l'immeuble fut mis à la disposition de la nation* ». ⁵⁴

Il est difficile de conclure. Ce qui est évident, c'est que la Lumière de Pentecôte a pris le temps pour un mûrissement spirituel à la hauteur de la tâche qui était prévue par Dieu. C'est dans l'amour des autres qu'on trouve vraiment Dieu.

Montmirail, nouveauté absolue, elle va sans répugnance aucune, elle s'intéresse à tout ce qui fait la vie des pauvres gens, surtout, elle fait l'expérience qu'elle vit l'Évangile en son intime profondeur ; elle, qui jusqu'à présent avait des servantes à sa disposition, s'est faite elle-même servante.

Sœur Claire HERRMANN

Fille de la Charité

⁵³ Le tableau se trouve à la Maison-Mère des Filles de la Charité, dans l'escalier de l'ancien hôtel de Châtillon.

⁵⁴ Bulletin de saint Vincent de Paul, n°4, 15 avril 1900, 1^{ère} année

Spécial 350ème anniversaire de la mort des Fondateurs

Direction et formation dans la Compagnie

Organisation de la Compagnie

Une étude sur le développement de la Compagnie nous conduit à la conclusion suivante : chacun des deux Fondateurs eut une influence égale et décisive sur des aspects essentiels de l'organisation de la Compagnie, bien que de manière différente. Vincent de Paul, fondateur des confréries de la Charité, est le supérieur de la nouvelle Compagnie. Il en trace les grandes lignes ; sa finalité : servir Jésus-Christ corporellement et spirituellement en la personne des pauvres ; sa spiritualité : se vider de soi-même pour se revêtir de l'Esprit de Jésus-Christ qui est un esprit d'humilité, de simplicité et de charité ; ses raisons théologiques : Jésus-Christ est dans les pauvres qui sont ses membres souffrants. Vincent détermine aussi les structures juridiques : des femmes qui se consacrent à Dieu par leur service, le jour où elles sont officiellement admises dans la Compagnie ; elles ne font pas de vœux publics (on disait alors solennels), elles ne sont pas religieuses mais séculières. Il devait en être ainsi, car au 17^e siècle, il était impossible à une femme de proposer un tel projet. Mais Vincent ne fait jamais rien sans l'opinion de sa collaboratrice, elle est toujours au courant de ce qu'il veut faire. Louise estime beaucoup son directeur, elle accepte et suit fidèlement sa doctrine sachant qu'elle est bonne pour ses filles et Vincent a une haute et juste estime des qualités de celle qu'il dirige et il a pleinement confiance en elle.

Cependant, Louise met en pratique les idées et la pensée du supérieur. Vincent est la source de l'enseignement donné aux Filles de la Charité, Louise, avec sa maturité, avec sa grande affectivité et la finesse de son intelligence est l'instrument qui fait passer la doctrine et la source où boivent les Sœurs. Or, on sait bien que la saveur de l'eau s'enrichit selon les terrains qu'elle traverse.

Formation des Sœurs

Vincent de Paul a plus contribué à la formation des Filles de la Charité dans les siècles postérieurs qu'il ne l'a fait pour les premières Sœurs. Son influence a été encore plus forte après sa mort.

Au temps du fondateur, mais encore plus après sa mort, les Lazaristes se sont sentis dans l'obligation d'aider les Filles de la Charité comme des sœurs qui travaillent à la même mission ; pour eux c'était être fidèles à la recommandation de leur fondateur. Mais les Prêtres de la Mission sont surtout imprégnés de l'héritage de saint Vincent, ils connaissent peu sainte Louise. Ils ont à leur portée les conférences du fondateur (d'abord sur des copies puis sur des imprimés). Plus tard, on fait imprimer la correspondance entre Vincent et Louise et ses lettres adressées à des Sœurs. Ainsi, les Sœurs peuvent lire les conférences dans des éditions

abrégées. Mais on a attendu 226 ans pour publier les lettres et les écrits de Louise de Marillac, et cela, de façon incomplète et seulement en français⁵⁵.

Il a fallu 250 ans pour avoir ces documents au complet dans une édition lithographiée, plus appropriée à une bibliothèque qu'à des particuliers. Il était donc difficile pour les Sœurs de les connaître. En 1960, le « Livre gris » met les Ecrits de Louise à la disposition des Filles de la Charité et les Lazaristes. Puis, la nouvelle édition de 1983, préparée par Sœur Elisabeth Charpy à la demande des Supérieurs généraux : le Père Mc Cullen et Sœur Lucie Rogé, permettent aux Sœurs et aux Pères d'en prendre facilement connaissance.

Deuxièmement, selon la mentalité des siècles passés, par respect et prudence, Vincent de Paul refuse d'avoir des relations personnelles avec les Sœurs, excepté quelques-unes pour la confession et d'autres, par lettres, pour la direction. Sa communication avec les Sœurs et les Communautés se fait à travers Louise de Marillac. Son travail si épuisant l'empêche de se consacrer à la Compagnie. Louise s'en occupe entièrement. Vincent a toute confiance en sa collaboratrice et s'appuie sur elle.

Troisièmement, en lisant les conférences de Vincent aux Filles de la Charité, on risque de donner une importance trop grande, voire exclusive, à l'enseignement de Vincent. Or, ce n'est pas réel, si on analyse toutes les conférences que nous conservons ; il ne semble pas qu'il y en ait beaucoup qui se soient perdues, étant donné que Louise les appréciait beaucoup. Elle les avait rédigées ou avait chargé une Sœur de le faire avec fidélité car elle tenait à les conserver. Louise ne permettait pas que sortent de la Maison les conférences du Supérieur afin qu'elles ne se perdent pas, ne soient pas recopiées « crainte qu'on ne changeât le sens de ce bienheureux Père » (D 822, p.954). En général, Vincent donnait une conférence par trimestre. Plusieurs fois, Louise s'est plainte du temps qui passait sans que les filles bénéficient d'une conférence (L. 75, 110, 124). Il faut ajouter aussi que, seules, les Sœurs de la Maison-Mère et une de chaque Paroisse de Paris, pouvaient assister aux Conférences, « pour empêcher que les pauvres en fussent incommodés. » (L. 124). Les Filles de la Charité des Provinces n'avaient donc pas cette possibilité de formation. Rappelons-nous qu'à partir de 1646, il y avait au moins autant de Sœurs à Paris que dans les Provinces.

En conclusion, nous pouvons dire que c'est bien Louise qui a façonné la spiritualité et la vie des Filles de la Charité. Il faut penser aussi à certains faits de la vie de Louise et des Sœurs : durant de nombreuses années, elle est la formatrice des nouvelles venues, des jeunes Sœurs et en même temps, la directrice de la maison. Toutes les Sœurs ont donc vécu, jour après jour, de longs mois avec Louise. Lorsqu'elles sont placées hors de Paris, quelques-unes

⁵⁵ 1886, publication par le Père Fiat de l'œuvre de Gobillon en 4 petits volumes (Biographie de sainte Louise, ses écrits spirituels, une partie de ses lettres)

1953, publication de la thèse de Sœur Margaret Flinton « Louise de Marillac, l'aspect social de son service »

1960, publication du « Livre gris » par Sœur Régnauld, regroupant des Ecrits de sainte Louise (1000 pages sur la correspondance de Louise avec M. Vincent, les Sœurs, l'Abbé Devaux et autres).

1974, publication du livre « Louise de Marillac ou la passion du pauvre, hier et aujourd'hui » de Sœur Régnauld
1983, nouvelle édition des Ecrits de sainte Louise

lui écrivent, regrettant de ne plus avoir la formation qu'elle leur donnait, mais Louise continue de les diriger par ses lettres. Celles-ci sont l'aliment ordinaire de la plupart des Filles de la Charité pour leur vocation, leur vie de communauté et de service. Louise se rend compte de l'importance de ses lettres. Cependant, ne manque-t-elle pas d'un certain réalisme lorsqu'elle souhaite entretenir une correspondance hebdomadaire avec ses filles (L. 146) ou, au moins, tous les quinze jours (A 85) ? En janvier 1660 (année de sa mort), elle écrit à son ancienne secrétaire Mathurine Guérin : « je vous prie, ma chère Sœur, l'agréer et vouloir avoir le soin de lire nos chères lettres pour recevoir par ce moyen l'esprit de Jésus-Christ, sans lequel tout ce que nous disons et faisons n'est que cymbales sonnantes ». (L. 650).

Faits dont nous devons tenir compte

Pour bien comprendre le programme de formation élaboré par les Fondateurs, il convient de voir certains points au sujet des tâches et du service de ces premières Filles de la Charité.

Déjà antérieurement, mais plus particulièrement à partir de 1639, Louise sait que les Filles de la Charité vivent personnellement et à travers leur service trois sortes de contradictions :

- Louise sait que ses filles sont des femmes de second ordre, aussi bien au point de vue social que dans l'Eglise du XVIIe siècle, subordonnées aux hommes et, pour la plupart, sans personnalité juridique. Mais Louise se rend compte aussi qu'elle donne à ces mêmes femmes, des responsabilités d'un dirigeant. Sans aucun doute, elle sait qu'elles n'ont pas de culture sinon celle de la vie.

- Leur foi est populaire, teintée d'un peu de superstition ; cependant, Louise les charge de faire l'école, d'évangéliser les malades. Avec elles, les agonisants ont déjà un avant-goût de l'éternité, d'autres, convalescents, sont prêts à reprendre leur place dans la société, gardant dans le cœur le souvenir de la bonté des Sœurs.

- Ces filles sont des consacrées qui vivent les conseils évangéliques, mais cependant, pour la première fois dans l'histoire, elles se voient dans l'obligation d'aller et venir dans les rues, au milieu du peuple, dans la foule des pauvres. Avant de partir en hâte au service, comme des volontaires lors d'une épidémie, Louise donne à ses filles une formation courte avec des consignes simples : « ne pas sortir du rang, ni comme consacrées, ni comme servantes » . 56

Les filles entrent dans la Compagnie sans aucune préparation, si ce n'est leur désir de se donner et leur bonne volonté. Ces filles recomposent l'Eglise des pauvres tout en restant dans la société. Cependant, elles doivent d'abord apprendre. Très vite, Louise organise un programme simple de formation, comme pour des filles de village : formation humaine et civique, formation sur la manière de servir, formation pour la vie chrétienne et celle d'une

⁵⁶ Sainte Louise l'a dit maintes fois : en voici un exemple « C'est ainsi, mes chères Sœurs, qu'il nous faut être à édification au public, et non des personnes qui portant seulement le nom et l'habit de Filles de la Charité, n'en font rien moins que les œuvres » (L. 623)

Fille de la Charité. Au début, la formation n'est pas très longue (un à trois mois), elle concerne surtout leur maîtrise d'elle-même, le dépouillement par la mortification.⁵⁷

Organisation de la formation par Louise de Marillac

Louise n'est pas l'unique Supérieure d'où viennent les décisions définitives, même si elle assure la formation continue par des échanges, des interventions hebdomadaires où elle s'adresse aux Sœurs, il y a aussi les conférences de Vincent. La formation continue fait partie des structures de la Compagnie qui sont l'œuvre des deux fondateurs. Elles ont été créées par Louise et Vincent, dans un travail commun. Le programme de formation des filles est bien élaboré par les deux fondateurs, même si c'est Louise qui se charge de l'appliquer.

Comme Louise connaît les Filles de la Charité mieux que le Supérieur, c'est elle qui propose la manière de faire et les thèmes des conférences que Vincent donnera. Il est tout à fait d'accord pour parler aux Filles de la Charité mais son travail est tel que, souvent, il doit ajourner ses conférences. Il voulait assurer une conférence chaque mois, peut-être même tous les quinze jours. Louise, elle, voulait une conférence chaque semaine. Avec délicatesse et une habileté très féminine, elle lui demande la présence d'un autre Lazariste, elle lui indique les thèmes, en général d'ordre pratique, surtout sur les Règles ou sur la manière de vivre.

C'est Louise qui applique et complète personnellement, dans les moindres détails, le programme élaboré par les deux saints : elle organise la formation religieuse et spirituelle sur la base du catéchisme, sans négliger la profondeur de celui de Robert Bellarmin. Elle marque le temps et les exercices de lecture, les travaux d'aiguille et la manière de servir, en se servant des connaissances pédagogiques des Ursulines, ce qui ne plait pas trop à Vincent. Elle cherche l'aide d'autres personnes, surtout des Lazaristes, même pour la confession. Sur ce point, Vincent n'est pas tout à fait d'accord, il veut que ses filles soient des filles de paroisses et il craint que cette occupation n'enlève du temps aux Lazaristes dans l'accomplissement de leurs missions. Nous devons nous arrêter sur cette aide que Louise demande aux Lazaristes, parce que, d'une certaine façon, c'est elle qui le veut avec insistance, même si à la fin de sa vie, Vincent accepte, lui aussi, et approuve cette tâche pour ses missionnaires (VIII, 233-234, 237-239).

Les Lazaristes

Une bonne organisation demande de subordonner l'activité à un plan préconçu. Bien entendu, ce sera un échec si en le réalisant, on ne tient pas compte des circonstances dans lesquelles se déroule cette activité.

Louise connaît bien deux circonstances qui peuvent nuire à la vocation de ses filles en ce XVII^e siècle : l'insignifiance de ces filles sur le plan social et leur solitude lorsqu'elles sont dans des maisons éloignées de la maison-principale. De plus, les transports très difficiles et le courrier très aléatoire augmentent leur isolement.

⁵⁷ ABELLY, L. I., c. XXIV, pp. 114-115; SV. I, 277-278

C'est pourquoi ses filles ont grand besoin de l'aide de prêtres qui ont le même charisme et qui sont spécialisés dans l'évangélisation des pauvres. Pour répondre à ces besoins, Louise met dans son organigramme les relations de ses filles avec les Lazaristes et elle recherche, parmi eux, des directeurs spirituels. 58

Sans tenir compte de la pensée de Vincent, qui au début, ne veut pas prendre de temps à ses Lazaristes sur le travail des missions, Louise suscite d'abord des relations de courtoisie (salutations et remerciements), puis des relations de nécessités (le Frère boulanger ou infirmier), en d'autres occasions, elle encourage ces relations en donnant des nouvelles des personnes et des services concernant les deux Compagnies. Louise considère cela comme un moyen d'encouragement mutuel et de prières réconfortantes. 59

Peut-être qu'aujourd'hui, nous ne voyons en tout cela que de simples relations sociales, selon les coutumes de cette époque, et rien de plus. Mais, il est très probable que, dans l'esprit de Louise, tout cela fait partie d'un vaste programme qu'elle tient secret et qu'elle réalise avec ténacité. 60 N'oublions pas les conditions sociales modestes des Sœurs, la condition de la femme sans défense, la distance et l'isolement de beaucoup de Filles de la Charité. La psychologie de Louise cherche l'assurance et trouve l'appui dont elle a besoin dans ses relations avec une Congrégation masculine telle que la Congrégation de la Mission durant la vie de Vincent. Nous en avons un exemple dans les quelques lignes d'une lettre de Sœur Françoise Douelle à Mademoiselle Le Gras le 28 février 1660, alors qu'elle était seule dans une Pologne envahie par les armées suédoises protestantes. Elle ne recevait pas de lettres et elle confesse qu'elle ne sait plus si les Filles de la Charité existent encore ou s'il n'y a plus qu'elle. Dans un moment de spontanéité, elle lui dit : « il n'y a rien au monde capable de me donner de la consolation si ce n'est quelques lettres que j'ai reçues de la part de Monsieur Desdames », lui aussi se trouvait isolé en Pologne (D 786).

Trois comportements ou situations de Louise nous conduisent à imaginer que dans son esprit, les missionnaires faisaient partie d'un plan conçu pour le bien de la Compagnie. Le premier que nous observons, c'est qu'elle se sentait plus tranquille et qu'elle s'occupait moins des communautés qui étaient proches des maisons des Lazaristes, ou de celles qui avaient reçu la visite d'un prêtre de la Mission. Naturellement, selon ce comportement de Louise, elle-même les encourageait à faire confiance aux Prêtres de la Mission.

Le second événement que nous remarquons, c'est que Louise, sans tenir compte de l'avis de Vincent de Paul qui désirait éloigner de Saint Lazare la Maison principale des Filles de la Charité, réussit non sans mal, à s'installer en face⁶¹.

Le troisième comportement de Louise qui nous étonne et nous semble curieux et même inconcevable de nos jours, c'est de dire aux Filles de la Charité que le Supérieur d'une communauté de Lazaristes est aussi le Supérieur des Sœurs du lieu. Ce Supérieur ne serait pas

⁵⁸ SL. L.547, 136, 335, 341,368; A 61

⁵⁹ SL. L. 214 bis, 179, 182, 202, 228 261, 10...

⁶⁰ SL. L. 88, 446, 607, 629...

⁶¹ SL. L. 182, 204, 300, 319, 460, 646; A (L) 131, 134.

seulement un supérieur de façade comme cette phrase pourrait le suggérer : « Je vous prie de faire mes très humbles et respectueux saluts à Monsieur votre Supérieur » (L. 646) (celui des Lazaristes), mais avec une certaine autorité sur les Filles de la Charité, cela est écrit dans un règlement : « Elles porteront...obéissance au Supérieur de la Mission » (L. 134). Tout cela est le résultat des distances, des mauvaises communications et des circonstances historiques et sociales qui formaient le contexte des femmes de ce siècle, surtout des paysannes.

Il est bon d'approfondir ces différentes situations. La Compagnie était une association séculière de femmes consacrées sans clôture ni vœux publics, qui vivaient au milieu du monde. On n'avait jamais vu pareille chose ! Ces femmes n'avaient étudié ni la théologie, ni la spiritualité ni le Droit ecclésial. Elles risquaient de tomber sous la coupe des Evêques, de théologiens ou de juristes qui, ne les comprenant pas, voudraient en faire des religieuses. A cause de tout cela, Louise de Marillac pensait sauvegarder la nature et la singularité de la nouvelle Compagnie avec l'aide des Lazaristes qui les comprenaient et qui étaient bien préparés.

C'est la raison pour laquelle nous avons maintenant les Directeurs Provinciaux. Sans aucun doute, le Directeur Général est né à cause de la surcharge de travail de Vincent de Paul. Il ne pouvait pas diriger les Filles de la Charité comme il l'aurait voulu. Le Directeur Provincial a pour origine l'éloignement de certaines communautés, particulièrement celle de Pologne. Etant donné les mauvaises communications avec la Maison Principale, il était difficile de veiller sur elles. On a du attribuer au Supérieur des Lazaristes du lieu, l'autorité nécessaire pour diriger les Sœurs, même pour les placer, les renvoyer de la Compagnie ou nommer des Sœurs Servantes⁶². Il ne faut pas oublier la situation sociale et religieuse des femmes au XVIIe siècle.

Louise s'obstina et réussit à ce qu'un aspect de l'activité des Prêtres de la Mission fasse partie de l'organisation de la Compagnie. Vincent de Paul peu à peu comprit que cela était nécessaire et, en février 1660, il expliquait au Supérieur de Cahors «qu'il doit toujours, comme supérieur des missionnaires, avoir la même vue sur ces filles qu'il a sur les séminaristes, et que ceux qui les instruisent, confessent et dirigent le fassent par ses avis, et non pas indépendamment de lui ».

Les visites, que les Lazaristes faisaient, étaient officiellement demandées par Monsieur Vincent, mais il est très possible que ce soit à l'initiative de Louise qu'elles se soient développées. Cependant, on peut dire que c'est sûrement dans le dialogue entre les deux Fondateurs qu'elles ont été instituées et elles ont pris de l'importance dans les Conseils des Filles de la Charité. Maintenant, il ne faut pas oublier une chose, c'est que chaque Lazariste, après avoir fait la visite, envoyait un rapport à Louise selon les points qu'elle lui avait indiqués. ⁶³

Lorsque Louise organisait une Confrérie, elle pensait beaucoup à la vocation et à la vie spirituelle des Sœurs. Ainsi, elle réussit à faire accepter par la Compagnie et par la

⁶² SV. VII, 161, 401, D. 377, 699 bis, 779

⁶³ SL. D 377, 379, 383, 471, 525, 553, 571, 699 bis, 779...

Congrégation sa manière d'envisager la confession et la direction spirituelle des Filles de la Charité. Au XVII^e siècle, la juridiction était rigide. Le curé était le confesseur de droit de ses paroissiens et le Supérieur de la Congrégation l'était de ses membres. Pour se confesser à un autre prêtre, on avait besoin pour les Sœurs d'un document les y autorisant ou que le prêtre ait une autorisation. Vincent de Paul, Supérieur des Filles de la Charité, leur disait qu'elles étaient des « personnes de paroisses sous la conduite des curés » (VIII, 237-238), il leur interdisait de se confesser, sans sa permission, à des prêtres autres que ceux qui étaient nommés, pour que leur charisme soit bien respecté. 64

Louise de Marillac était d'accord avec cette doctrine archaïque, cependant elle réussit, malgré l'opposition notoire de Vincent de Paul, à faire participer les Prêtres de la Mission au plan de la direction et de la confession des Filles de la Charité qu'elle avait imaginé dans son esprit jusque dans ses moindres détails : s'il ne convenait pas que les Lazaristes soient des confesseurs ordinaires, ils pourraient l'être pour les occasions extraordinaires ; cependant, il convenait qu'ils soient les confesseurs ordinaires, quand une communauté lointaine de Filles de la Charité se trouvait près d'une communauté de Lazaristes. Quand une Sœur avait un problème spirituel ou en rapport avec la vocation, Louise lui conseillait de se confesser avec un Prêtre de la Mission. Elle le faisait aussi quand une communauté était récente, en cas de situation délicate ou dans un contexte social particulier, comme au temps de la Fronde⁶⁵

Bien que Vincent de Paul n'aimât pas donner aux Lazaristes la tâche de confesseurs des Filles de la Charité (Il ne voulait pas que les Lazaristes soient les confesseurs des religieuses), il accepta cependant malgré la résistance de certains confrères, que la direction spirituelle de la Compagnie soit une des tâches de la Congrégation de la Mission. Cela ne voulait pas dire que tout Lazariste, de par sa qualité, pouvait être directeur spirituel des Filles de la Charité (VIII, 237ss; XII, 86-87).

Nous devons admettre aussi que les Directeurs spirituels de certaines communautés furent choisis par les deux saints, peut-être était-ce à cause de la coutume qui existait dans les congrégations religieuses féminines ; mais en voyant la figure de l'Abbé de Vaux, celle de M. Ratier à l'hôpital d'Angers ou de M. de Jonchères à celui de Nantes, nous pouvons conclure que c'est pratiquement Louise qui les conseilla sur les aspects de la direction, sur l'autorité qu'elle leur reconnaissait et sur la manière de l'exercer, tout cela à travers le dialogue ou la correspondance, mais leur autorité était toujours subordonnée aux Lazaristes qui faisaient une visite officielle. N'oublions pas que ces directeurs écrivaient à Louise pour lui communiquer l'état de la Communauté et ils lui écrivaient au moins autant sinon plus qu'à Vincent de Paul.⁶⁶

Accompagnement spirituel

⁶⁴ SV. VIII, 237...; Conf. 9-6-1658, 16-3-1659, 11- 8-1659.

⁶⁵ SL. L.277 bis, 133, 261, 385, 375, 528

⁶⁶ SL. D. 432, 496, 507, 724, et toute la correspondance avec l'Abbé de Vaux.

Mademoiselle Le Gras s'efforçait de faire vivre aux Filles de la Charité la spiritualité enseignée par Vincent, spiritualité à laquelle elle s'identifiait chaque année un peu plus. Louise de Marillac se chargea d'indiquer aux Sœurs comment vivre la doctrine vincentienne, bien souvent elle leur disait : « Le sentiment de Monsieur Vincent est que nous allions tout simplement, et vous savez comme nous lui devons déférer ainsi qu'à ses ordres » (L. 208). C'est-à-dire qu'elle les accompagnait spirituellement selon ce que Vincent de Paul pensait plutôt qu'à sa manière à elle ; plutôt à la manière de Saint François de Sales qu'à celle de Bérulle. Des œuvres de saint François de Sales, elle préférait pour ses filles « L'Introduction à la vie dévote » plutôt que le « Traité de l'Amour de Dieu », même si elle ne put jamais se passer de sa spiritualité dont elle parla à certaines Sœurs qu'elle voyait plus avancées dans l'oraison.

Louise de Marillac savait bien que la spiritualité des Filles de la Charité s'alimentait, se vivait et se développait dans le service ; et même qu'elle trouvait sa source dans le service des pauvres dénués de tout. Elle les encourageait donc à se dévouer pour eux dans un service matériel et spirituel et elle insistait sur cet aspect spirituel du service que les Sœurs risquaient d'oublier. Le service était vraiment l'enjeu principal, et même il pouvait passer avant l'observance des Règles. Elles devaient y mettre tout leur cœur, de la délicatesse, de la douceur, de la patience et de la tolérance pour supporter (L. 104 bis). Dans chaque lettre, elle ajoutait de nouveaux adjectifs.

Bien que très occupée par l'administration et la direction, Louise écrivait des milliers de lettres, rendait visite à de nombreuses personnes, s'occupait des affaires les plus diverses et des détails des communautés et des Sœurs, elle « était bien aise quand elle les pouvait servir » considérant comme fait par elle-même le service que les Sœurs rendaient aux pauvres.⁶⁷ C'est-à-dire, bien que n'étant pas en relation directe avec les pauvres, elle inculquait à ses filles ce qu'elle avait appris de Monsieur Vincent : les pauvres sont les membres souffrants de Jésus-Christ ; ses filles devaient se revêtir de l'Esprit du Christ afin que, les servant, les pauvres voient Jésus-Christ en elles.⁶⁸

Des centaines de fois, elle répétait aux Filles de la Charité, servantes des pauvres, que leur spiritualité se résumait à suivre Jésus-Christ, à se vider d'elles-mêmes pour se revêtir de son Esprit afin d'accomplir la volonté de Dieu.

Louise leur parlait d'exercices de piété et de vertus, de retraites, d'exercices spirituels; elle leur proposait une spiritualité des vœux. A l'occasion de placements ou des responsabilités à exercer, elle les invitait à dépasser leur souffrance et à mortifier leurs sens, leur jugement et leur volonté. Elle insistait sur le détachement des créatures, à mener une vie pauvre et simple dans l'obéissance. Elle leur rappelait le respect dû aux prêtres, aux Administrateurs, aux confesseurs et aux Dames de la Charité. Elle souhaitait qu'elles se sanctifient en observant bien leurs Règles.

⁶⁷ SV conférence du 3 juillet 1660

⁶⁸ A 26 p ; 809, 810

Pour servir les pauvres, leurs Seigneurs, elles devaient vivre dans la paix intérieure et une joyeuse union entre elles. Louise demandait particulièrement aux Sœurs Servantes de rechercher l'union et la joie dans la vie communautaire.

Sœur Mathurine Guérin, qui fut sa secrétaire de 1652 à 1659, nous a laissé des lignes inoubliables : « Lorsque j'avais le bonheur d'écrire ses lettres, je n'en considérais pas alors les beaux enseignements ; mais j'admire à présent avec quelle diversité elle les donnait. Aux unes elle inculquait l'observance des règles, à l'autre la crainte ; à celle-là, le pur amour de Dieu, ainsi du reste » (D 822, p. 952).

Dans les dernières années de sa vie, Louise voyait comment ces anciennes paysannes avaient progressé dans la vie spirituelle. Plusieurs Sœurs avaient acquis une spiritualité profonde telles les sœurs Angiboust, Marguerite Chétif, Françoise Carcireux, Anne Hardemont, Nicole Haran, Mathurine Guérin, etc. Avec Vincent, Louise continuait de les stimuler à rechercher sans cesse le pur amour par une vie d'union intime à Dieu ;

C'est ce qu'elle exprime dans ces pages intitulées qu'elle destine à toutes les Filles de la Charité.⁶⁹

Père Benito Martínez, cm

⁶⁹ SL. L. 426, 405, 377, 448, 489 bis, 546, 519, 642